ÉLOGE
HISTORIQUE
DE
M. VENEL,

Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier, Membre de la Société Royale des Sciences, Inspecteur général des Eaux minérales de France :

QUI SERA SUIVI

D'un Recueil ou Précis de ses différents Ouvrages.

Par M. J. J. M.... Docteur en l'Université de Médecine de Montpellier, Agrégé honoraire de celle de Valence, Correspondant de la Société Royale des Sciences, Adjoint de la Société Royale de Médecine, Conseiller Médecin du Roi, & Médecin de l'Hôpital à M....



Se trouve A GRENOBLE,

Chez J. CUCHET, Imprimeur-Libraire de Mgr. le DUC D'ORLÉANS.

A PARIS,

Chez NYON, Libraire, rue Saint-Jean de Beauvais.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Permission.

L'HUMANITÉ, la gloire, le plaiſir
Furent l'objet de ſa philoſophie ;
En occupant ainſi ſa vie
Il a ſu plaire, être utile & jouir.



A MONSEIGNEUR

DE LAMOIGNON DE MALESHERBES.

ONSEIGNEUR,

J'AI desiré que les détails de la vie de M. VENEL & mes sentiments pour lui, jouissent de la même immortalité que son nom & ses écrits; & je n'ai pas douté d'atteindre ce but, dès que vous permettrez que ce monument consacré à sa mémoire, paroisse sous vos auspices. En le peignant honoré & digne de votre estime, MONSEIGNEUR, en l'offrant décoré de votre suffrage à l'Europe qui vous admire, à la nation qui vous chérit, aux savants qui se glorifient depuis long-temps de vous avoir pour chef & pour collegue, je l'envelopperai, si j'ose ainsi parler, dans cette atmosphere de gloire, d'illustration, de vénération

& d'amour qui vous environne; il parviendra, muni des titres les plus flatteurs, à la postérité la plus reculée; & je m'applaudirai doublement de la nouvelle recommandation que j'aurai procurée à la mémoire de mon ami, & de la nouvelle marque de bienveillance qu'il m'aura attiré de votre part.

Toutes les sciences auxquelles vous avez présidé vous doivent un hommage, MONSEIGNEUR; *puisse, celle qui s'occupe de la santé, en déployer tous les trésors sur votre personne, acquittant par ce bienfait général son tribut & la reconnoissance publique & particuliere, & s'y établissant elle-même des droits plus grands; puisse-t-elle, propice aux vœux & aux besoins de la France, & guidée par son génie tutélaire, conserver long-temps des jours marqués par la justice & la bienfaisance.*

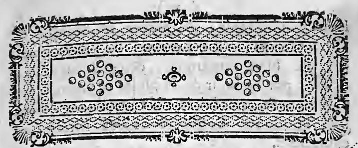
Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très - humble & très-obéissant serviteur.

M. . . .

A M. . . . le 20 février 1776.



ÉLOGE HISTORIQUE DE M. VENEL.

Omnibus ille bonis flebilis occidit.

L'ELOGE des morts n'a été bien ſouvent, & ſur-tout dans ce ſiecle, qu'une critique déguiſée des vivants ; le tableau de la vertu des uns a été propoſé avec le deſſein exprès de faire mieux reſſortir les vices des autres : ce moyen de correction, qui réunit aux agréments de l'apologue les avantages de la vérité, eſt ſans doute utile ; il honore l'humanité en choiſiſſant dans ſon ſein de grands exemples, & en ſuppoſant encore l'exiſtence d'une ſenſibilité ſuſceptible d'être affectée, reveillée & tournée au bien : ſi juſqu'ici le profit n'en a pas été obſervé

bien considérable, du moins sa nécessité & son à propos, s'il est permis de parler ainsi, ont été bien remarqués; & ces leçons multipliées par l'amour de la gloire & l'attrait des récompenses, ont fait la plus grande impression sous la plume éloquente de nos littérateurs couronnés.

Entrant dans la même carriere je n'ai & ne puis avoir les mêmes motifs, le même but & les mêmes prétentions. Mon héros n'a point été un de ces hommes qui, préposés au gouvernement des empires, placés au faîte des grandeurs pour le bonheur ou le malheur des peuples, empruntoient de l'intérêt de tous une existence intéressante, & transmettoient, des postes brillants qu'ils occupoient, un éclat à leurs moindres actions & une importance aux démarches les plus simples; circonstances bien favorables à leurs panégyristes. Mais en revanche, mon héros est de mon choix, & mon zele n'a pas besoin d'encouragements étrangers; il étoit mon confrere: en peignant le développement & l'exercice de ses talents, j'acquitterai ce que je dois de reconnoissance & de vénération à notre profession commune: en proposant ce modele j'aurai plus en vue l'instruction que la critique, & j'exciterai plus sûrement l'émulation que le dépit. Il étoit mon ami: dès-lors le sentiment suppléera aux talents, l'éloquence du cœur remplacera celle de l'esprit; j'aurai porté la consolation dans l'ame de ses amis; j'aurai distrait & trompé ma propre douleur, en la justifiant: & pour-

quoi douterois-je aussi d'intéresser tous les médecins dont il a illustré l'état, augmenté les connoissances, affermi la marche ; les gens de lettres & les savants auxquels il a été associé par les connoissances les plus profondes & les plus étendues, par une maniere de penser forte & nerveuse, par une diction éloquente & serrée, par des ouvrages justement & généralement estimés ; en un mot, toutes les ames honnêtes & sensibles, par les détails d'une vie dont l'humanité & la philosophie ont réglé le cours. Ne dois-je pas m'en flatter dans un siecle & à une époque où il semble que les vraies vertus, c'est-à-dire, celles qui sont utiles, reviennent en recommendation, où l'humanité cesse d'être un vain nom, le patriotisme une chimere, où la science n'a pas besoin de l'appui du charlatanisme & le mérite de protecteur. Si je puis ainsi répandre des fleurs durables & utiles sur le tombeau de mon ami, quel prix pourroit équivaloir ma satisfaction!

M. Gabriel - François Venel naquit le 23 août 1753, à Pézenas, petite ville du Languedoc. S'il est vrai que l'illustration qu'on appelle noblesse, celle qui rend les hommes recommandables avant qu'ils soient célebres, est procurée par la vertu, il ne manqua aucune gloire à M. Venel ; il a apporté en naissant une noblesse précieuse : *la medecine est la mere de toutes les vertus*, dit l'empereur Justinien ; c'est dans son sein que notre auteur prit naissance ; ses aïeux, comme ceux d'Hypocrate,

exerçoient, depuis long-temps, cette profession que l'orateur romain appelle noble par excellence, & dont *l'exercice rapproche les hommes de la condition des dieux* (1). Jean-François Venel son grand-pere s'y étoit distingué par une étude plus recherchée, par des connoissances profondes & par une pratique longue & heureuse : il avoit eu le goût des voyages & des occasions favorables de le satisfaire : medecin, compagnon, & ami de M. d'Andrezel, ambassadeur à la Porte, il avoit parcouru, avec lui ou sous ses auspices, tout l'empire Ottoman; il avoit visité ces contrées jadis si fameuses par de grands débats, de grands hommes & de grands monuments; celles qui le devinrent dans des temps postérieurs par de grandes sottises & d'affreux brigandages exercés au nom d'une religion sage & pacifique mal entendue. Il laissa aux antiquaires la recherche & l'examen des ruines échappées au temps qui détruit tout, & à la guerre plus destructive encore; il trouva une richesse plus réelle & plus intéressante, des collections magnifiques de plantes utiles aux arts & à la médecine; il vit beaucoup de pays & beaucoup de caracteres différents. C'est par cette observation diversifiée que le jugement se forme, que l'esprit s'éclaire, que la philosophie s'acquiert, & que les connoissances, dans tous les genres, se multiplient. C'est à sa patrie qu'il vint ensuite

(1) *Nullâ re homines ad deos propius accedunt quam salutem hominibus dando*, Cicer. *de offic.*

confacrer le fruit de fes courfes & de fes travaux; il lui donna fes foins jufqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans : & avant de terminer cette longue carriere, il vit fes leçons & fon exemple fructifier dans fa famille, paffer jufqu'à la feconde génération, & s'applaudit des prémices qui en annonçoient la gloire.

Des goûts & des talents héréditaires rendirent & rendent encore fon fils (Etienne Venel, pere, de notre auteur) précieux & cher à fes compatriotes. Une ame forte dans un corps fain, refifte aux efforts du temps; déjà plus qu'octogénaire, il n'a point interrompu le cours d'une pratique utile, réclamée avec l'ardeur de la confiance & du befoin par fes concitoyens. Heureux & fages les uns & les autres d'avoir préféré leurs paifibles foyers pour l'exercice de leur profeffion, ils ont mérité & reconnu par leurs fervices les bienfaits de leur patrie; ils ont recueilli plus de vraie confidération & de bonheur folide que de gloire & de fortune; ils ont pu, dans une honnête aifance qui exclut la néceffité terrible & aviliffante, fervir la nature, l'humanité & l'amitié, donner de véritables foins à la maladie, & des fecours précieux à l'indigence, (1)

(1) Combien eft différent le fort de ceux qui font attirés fur ce qu'on appelle des théatres brillants, par l'intérêt, la gloire, ou d'autres motifs impérieux? un petit nombre échappe à l'oubli, à la peine, aux follicitudes, à la mifere, à la maladie, à la mort. Dès-lors, ils font néceffités à une

& jouir des agréments de la vie domeſtique & ſociale. Quels titres plus habituels de ſatiſfaction intime ? Quels droits plus puiſſants à l'affection, à l'eſtime & à la reconnoiſſance générale, & quelle plus douce jouiſſance que de puiſer dans les regards & dans les actions de tout ce qui nous environne, la certitude de ces ſentiments mérités? On marche ainſi avec ſécurité au milieu de la conſidération publique qui prévient ou anéantit bientôt les petites cabales que la jalouſie & l'oiſiveté oppoſent quelquefois aux talents.

M. Venel & un frere plus jeune qui honore ſa profeſſion & ſert ſon pays, hériterent du goût & des principes de leurs ancêtres. Notre auteur fit connoître bientôt ſon penchant pour la médecine & ſes diſpoſitions pour les ſciences; ſa plus tendre jeuneſſe préſagea ſes ſuccès & annonça ſes talents; une éducation précoce, bienfait précieux de ſes parents, ſécondée par les avantages marqués de la

pratique hative & tumultueuſe, à des viſites multipliées qui doivent fournir les matériaux d'un train ruineux, ou le ſoutien d'une vie précaire; forcés de voir beaucoup de malades, & empêchés le plus ſouvent de connoître les maladies, ils paſſent leurs jours dans une priſon ambulante, ſans autre dédommagement que l'intérêt ou une vaine fumée de gloire qu'il faut quelquefois partager avec le charlatan qui a le plus d'effronterie ou d'adreſſe; manquant de reſſource dans les maladies propres, de conſolation dans le malheur; n'exiſtant que par un état ſoumis à l'empire du caprice & de la mode, & ſouvent attaqués par les factions puiſſantes de l'envie & de la cabale.

nature, les développa en peu de temps. Montpellier, la métropole de la médecine (1), offrit un théatre où ils purent s'exercer dans cette étude favorite; tout, jusqu'aux murs, parle médecine dans cette ville qui semble spécialement consacrée à cette science, soit par l'ancienneté de l'instruction qui y a lieu, soit par la pureté & la salubrité rare de l'air qu'on y respire; les enfants commencent, au sortir du berceau, à en bégayer les termes; les femmes, plus que par-tout ailleurs, non-seulement en raisonnent, mais conseillent, pratiquent & se chargent, presque dans toutes les maisons, d'en exécuter les recettes; les assemblées, les conversations servent, sinon à répandre les connoissances, du moins à perpétuer le goût & l'esptit de la médecine; des cours particuliers fort multipliés ajoutent aux instructions qu'on puise au sein de l'université : ainsi tout, dans ce pays, favorise la disposition & la bonne volonté; & de cette école célebre, comme d'une source abondante, la doctrine se répand dans tout le royaume, se subdivise en une infinité de canaux & vivifie toutes les provinces. Il y a plus de six siecles que les Arabes l'ont fondée sous la protection des rois de Majorque & d'Aragon : (2) ayant acquis en-

(1) Louis XIV appelle cette université *la mere des autres, la plus ancienne de toutes celles de l'Europe, &c.* Lettres-patentes.

(2) En 1230 ils faisoient des réglements qui supposoient un établissement plus ancien. Les rois d'Espagne n'ont point cessé d'y entretenir un college

ſuite ſous nos rois & ſous les papes les titres civils & religieux d'univerſité, elle a toujours eu une forme, une police & une adminiſtration particuliere ; & ce qui ſans doute ne contribuera pas peu à ſoutenir ſa réputation & ſa ſupériorité, c'eſt que les profeſſeurs choiſis après un concours public & des épreuves ſolemnelles, ſont enſuite ſtables & permanents, non-ſeulement dans leurs places, mais dans l'objet propre & individuel d'enſeignement qu'ils ont choiſi, & auquel ils dirigent toute leur vie, leurs occupations & leurs travaux.

En pénétrant dans ces portiques conſacrés à l'enſeignement, l'éleve n'eſt point frappé de la magnificence des bâtiments, il n'eſt point arrêté par le ſpectacle d'une architecture recherchée, ni égaré dans les détours prolongés des périſtiles, des galeries, & des appartements élégamment multipliés ; (1) mais il eſt ſaiſi

pour l'inſtruction de leurs ſujets ; cet édifice connu ſous le nom d'hôtel de Gironne, a été reconſtruit depuis peu d'années, toujours deſtiné au même objet. Une ancienne tradition porte que les Arabes n'ont fait encore que remplacer un college de médecine formé par les Druides, à Montpellier ou aux environs ; & il eſt connu que les rois de la premiere race ont commencé à tirer leurs premiers médecins de cette école toujours ſubſiſtante ; uſage qui n'a point changé ſous les races ſuivantes.

(1) Cette obſervation n'eſt point un éloge de la ſimplicité plus que modeſte, de ces écoles ; encore moins l'improbation de celles qui ſont remarquables par la magnificence des bâtiments & par le ſomptueux aſſemblage de tous les tréſors

faisi d'un saint respect à la vue des personnages illustres qui ont, dans cette même école, depuis sa fondation, bien mérité par leurs leçons & par leurs ouvrages, de la médecine & de l'humanité; leur figure respire sur la toile, elle semble être la premiere leçon & l'encouragement aux autres. *Quelle pépiniere* de grands médecins, d'instituteurs fameux, *d'Archiatres* (1) honorés! L'œil se repose avec plus de complaisance sur les portraits des Arnaud de Villeneuve, des Gui de Chauliac, des Gordon, des Joubert, des Rondelet, des Rabelais (2), des Dulaurent, des Belleval, qui, dans les temps les plus reculés, perpétuoient la doctrine des Arabes & des Grecs, & la fortifioient par leurs observations & leurs écrits; qui ressuscitoient l'anatomie, la chirurgie & la chymie, sciences sur lesquelles la superstitieuse ignorance avoit exercé son empire destructeur. Il parcourt avec reconnoissance ceux des Tenke, des Castellan, des Deidier, des Haguenot, des Magnols, de plusieurs

---

de l'architecture. S'il est quelques endroits que les arts doivent s'empresser d'embellir, c'est sans doute les palais des sciences, des rois & des dieux.

(1) C'est une des qualifications honorables que lui donna Louis XIV dans ses lettres-patentes.

(2) Cet auteur, singuliérement célebre, fut aussi savant médecin, aussi solide praticien qu'agréable littérateur; il eut l'esprit de tous les états, les talents de toutes les professions, mais il ne s'attacha véritablement qu'à celles qui flattoient son goût, qui pouvoient lui être une source d'agrément & de gloire, & servir à l'avantage des autres.

Chicoyneau qui ont ſu ſoumettre le galéniſme réduit à la pratique, & tirer parti de l'activité modérée des chymiſtes, qui d'ailleurs ont fondé, & pour ainſi dire créé dans ces climats la botanique. Celui de Barbeyrac, reſtaurateur de la médecine hypocratique exige un hommage particulier, ainſi que ceux de Dulaurent & de Riviere qui, rendant à la nature ſes droits, ou plutôt les attribuant à l'ame, ont préparé le ſtahlianiſme ſi favorable à la médecine clinique. Qui peut vous voir ſans vénération, immortel Vieuſſens! vous qui avez illuſtré & ſimplifié la médecine, & qui ſerez à jamais le guide & le modele des anatomiſtes! Et vous, ſuperbe Chirac qui, peu content de donner des loix aux médecins, auriez voulu, dans les tranſports de votre génie hardi, en donner à la nature & à l'art (1) qu'elle doit s'aſſujettir!

M. Venel vit avec tranſport ces maîtres de l'art, & il ſentit un noble deſir de les atteindre & de les imiter: obéiſſant à cette heureuſe impulſion autant qu'à l'ardeur de ſon génie, il ſe voua, avec une application ſoutenue, à l'étude; il ne fut rebuté, ni par les travaux dégoutants de l'anatomie, ni par les détails inſipides de la pathologie; il fut même

(1) *Il appartenoit à M. Chirac d'être légiſlateur en médecine*; c'eſt l'aveu échappé à quelqu'un qui eût voulu l'être lui-même, qui a toujours méconnu la ſubordination & juſqu'à la déférence, à ce même Sylva qui croyoit pouvoir maîtriſer la petite vérole, juſqu'au point de l'accoutumer à la ſaignée.

résister à l'attrait plus dangereux de l'indépendance & des plaisirs, dans un pays & sous un ciel qui rend le penchant plus naturel & plus excusable; ou du moins il sut les concilier avec la prudence & le travail. A mesure que la nature se manifestoit à ses regards, que l'homme se découvroit à sa curiosité, il augmentoit de goût, de zele & d'application. C'est le propre de la médecine & de toutes les sciences réelles, de payer l'augmentation des connoissances par des nouvelles satisfactions, & d'exciter à des progrès ultérieurs par l'attrait de jouissances plus satisfaisantes.

Les Barbeyrac, les Riviere, les Vieussens, les Chirac n'existoient plus, mais leur ombre remplissoit encore de sa majesté ces écoles célebres; leur esprit subsistoit dans ceux qui n'avoient pu hériter de leurs talents comme de leurs places. Lamure n'étoit pas encore; mais le germe des plus grands médecins commençoit à s'appercevoir & à fermenter, si j'ose parler ainsi, dans l'ame des étudiants & des jeunes docteurs. L'émulation, suite ordinaire de l'affluance & du concours, alloit le développer autant que les léçons des professeurs. On distinguoit cependant déjà parmi eux, Fizes, qui a été pendant quelque temps le praticien le plus employé du royaume, pour ne pas dire de l'europe; qui quelque fois a justifié sa réputation par les apperçues les plus hardies & les plus judicieuses, par les traitements les mieux combinés & les succès les plus inespérés, mais qui le plus souvent, dans sa pratique

comme dans ses leçons, n'a suivi qu'une méthode routiniere, & a eu pour principal mérite l'exactitude & l'assiduité. Sauvages s'y faisoit aussi remarquer plus instituteur que praticien, travaillant avec effort & constance, & parvenant péniblement à faire, dans une tête fermement organisée, des distributions méthodiques qui n'étoient pas dans la nature : il a eu l'avantage louable d'encourager les talents, d'exciter l'émulation, de répandre & de favoriser le goût de l'étude : il a même pu illustrer l'université par un grand nombre d'ouvrages & de dissertations que les savants ont adoptés & applaudis ; aussi théoricien que Boerhaave, simple classificateur comme lui, il eut, avec plus de science médicinale & moins de génie, obtenu du monde savant des titres de supériorité sur ce rival célébre, si le professeur de Leyde n'eût eu pour disciple & pour commentateur l'illustre Swieten. Les autres posesseurs de l'université dictoient des définitions, des lieux communs dans des cahiers, dont quelques-uns sont devenus de mauvais livres.

M. Venel fut forcé de subir cet enseignement, d'apprendre cette science de mots, de plier son génie au joug & à la forme scolastiques, d'y conformer jusqu'à sa façon de penser & d'écrire. Le premier ouvrage (1) qui sortit de ses mains, destiné à lui obtenir le grade de bachelier, porte l'empreinte de

* *Dissertatio de humorum crassitudine, ubi de incidentibus & attenuantibus cum theoriâ & curatione obstructionum in genere. Mens. April.* 1741.

ce mauvais goût & de cette doctrine vicieuse: cependant, à peine âgé de dix-huit ans, il ose lutter contre la tyrannie de ses maîtres; il puise, dans les recueils les plus sacrés, dans les écrits des plus sages praticiens, dans les mémoires des académies, des principes lumineux & des faits intéressants; il exerce une critique sage sur l'abus des purgatifs, un des dogmes fondamentaux de cette école; il sçait déjà réduire les vertus trop préconisées de certains corps, tels que les terreux, & rejeter celles de certains autres, tels que la momie, sur les principes qui entrent dans sa composition; il distingue avec Baglivi la nature du climat dans lequel il écrit, pour prévenir les inconvénients des préceptes trop souvent généralisés. Au travers de la marche compassée de l'écolier soumis, on voit l'essor du génie actif & indépendant. Il étonna ses maîtres par ses progrès, ses écarts & sa pénétration, & il surpassa ses condisciples, dont quelques-uns ont été ensuite de grands médecins.

Après avoir subi, avec la même distinction, les examens multipliés, & reçu le bonnet de docteur, il quitta les écoles, & alla s'instruire sous d'autres maîtres. Ce fut le lit des malades dans les hôpitaux, ce fut le grand livre de la nature qui attirerent désormais tous ses soins & toute son attention. Mais quel fut son étonnement, quand cherchant dans les malades l'application de ce qu'il avoit appris, il ne trouvoit presque rien de ce qu'on lui avoit enseigné, & rencontroit beaucoup de choses

ſur leſquelles il n'étoit pas prévenu. Rien de ſi ſimple, de ſi bien ordonné, de mieux correſpondant, que les différentes parties de l'hiſtoire d'une maladie, dans un cahier ou dans un livre : les ſymptomes qui les caractériſent ſont bien diſtincts, les cauſes évidentes, palpables, les ſignes tout à fait déciſifs, & les moyens de ſoulagement, appropriés à chaque accident, ou de guériſon, conſacrés au fond de la maladie, certains & immanquables. Mais dans le fait, dans la nature, point d'affection ſimple, point de maladie qui ſoit exactement une ; des accidents de toute eſpéce, dépendants de l'âge, du ſexe, du tempérament, des incommodités précédentes, de la ſaiſon & de mille autres circonſtances, l'altérent & la compliquent ; les ſymptomes les plus aſſidus varient dans les différents périodes ; la valeur des ſignes change, & plus encore l'effet des remedes.

M. Venel ne tarda pas à ſentir le vuide & la nullité des connoiſſances qu'il avoit puiſées juſqu'alors, & à comprendre qu'il ne peut y avoir de chaire de médecine pratique avantageuſement établie, que dans un hôpital, entre les mains d'un profeſſeur qui ſoit obſervateur & praticien lui-même. Il tâchoit toujours d'appliquer ſes lumieres en les exerçant ; mais chaque eſſai lui prouvoit la futilité de ce qu'il croyoit ſavoir de plus ſûr & de plus poſitif; il étoit ſur-tout humilié lorſque, comptant ſur la parole de ſes maîtres, il fondoit un pronoſtic ſur l'apparence d'un ſigne bien reconnu : l'événement

trompant son attente, lui prouvoit que cette science, presque divine, par laquelle on pénétre dans les sombres profondeurs de l'avenir, est le résultat d'une observation très-longue & de la combinaison judicieuse de plusieurs signes réunis. Il n'étoit pas plus satisfait lorsque plein d'engouement pour un remede dont il venoit de lire les éloges brillants, & brûlant de voir exercer les vertus les plus authentiques, il observoit ensuite son usage sans aucune espece d'effet ; observation malheureusement trop vraie, trop fréquente & trop contrastante avec les descriptions qu'on trouve dans presque tous les auteurs. Il étoit sur-tout frappé, & cette premiere impression ne l'a jamais abandonné, de l'assemblage informe des remedes, qui empêchoit de constater la vertu de chacun en particulier, & de l'union plus monstrueuse encore des drogues, dont la vertu étoit différente & souvent opposée, & qu'on destinoit à remplir en même-temps les indications les plus contradictoires(1). Toujours affecté de cet abus, il n'a cessé de le proscrire, & a plaisamment

(1) » Le médecin, comme dit Montagne, semble » alors ordonner à une drogue d'aller échauffer » l'estomac, à l'autre de rafraîchir le foie, à celle-» ci de fortifier la tête, à celle-là de vuider & » affoiblir les reins & de conserver, à travers des » chemins longs & pleins de destourbiers, leurs » vertus propres & particulieres, » Bernard Palissi fait la même observation en parlant du mitridate ; tant-il est vrai que le génie seul prévient & remplace souvent les lumieres de l'étude & de l'expérience.

comparé les médecins entichés de cette polypharmacie, à arlequin ordonnant une charrettée de foin à un malade, dans l'efpérance que fur la grande quantité d'herbes qui la compofent, il s'en trouvera quelqu'une appropriée à la maladie.

Son imagination inquiette & toujours trompée, cherchoit un livre conforme à la nature où elle fût peinte avec des couleurs vraies & fous une forme qui la fit connoître. Hypocrate s'offrit à fes defirs, & lui donna encore l'occafion d'admirer l'inconféquence des hommes, & le contrafte toujours renaiffant entre la théorie & la pratique, entre les paroles & les faits. Il n'eft point d'auteur plus préconifé & fans doute plus digne de l'être; il n'eft point d'écrivain dont la décifion fut de plus grand poids, point d'oracle plus révéré, & cependant il n'eft point de livre moins connu, moins étudié par les éleves & moins recommandé par les maîtres. On propofe à peine un aphorifme d'Hypocrate à difcuter pendant une partie de *l'examen*, appellé *rigoureux*, qui précéde la licence; on offre le recueil de fes ouvrages, tour-à-tour ouvert & fermé, à celui qui eft reçu docteur pour faire fentir l'importance de leur lecture & la néceffité de les méditer. On le porte couvert d'un crêpe aux obféques des médecins, comme le plus digne étendard, comme le trophée le plus remarquable de la profeffion, & cette admiration, qu'on peut appeller muette, eft le feul hommage qu'on rend aux ouvrages de cet

homme divin. Cependant, c'eſt dans eux, & l'on pourroit preſque ajouter, excluſivement dans eux qu'exiſte la bonne, la ſaine, la ſolide médecine. En liſant ſes épidémies, en ſaiſiſſant les traits par leſquels il peint les maladies, vous croyez être au lit des malades, à en ſuivre la marche, les progrès, à en prévoir, à en diriger l'iſſue. Ses ouvrages aphoriſtiques paroiſſent être l'extrait & le réſultat d'une immenſité d'obſervations; ce ſont des faits concentrés, rapprochés, quinteſſenciés, ſi je puis parler ainſi; & le petit nombre d'autres ouvrages, qui ſont ſes légitimes productions, offrent l'application & le développement des connoiſſances du même genre.

La lecture d'Hypocrate fit ſentir encore mieux à notre nouveau docteur l'abſurdité & l'inutilité de toutes ces claſſifications méthodiques de maladies, des diviſions hypothétiques des genres & des eſpeces, des ſubdiviſions infinitéſimales de leurs cauſes & de leurs principes; le vice & l'inconſéquence de tous les ſyſtêmes que la phyſique corpuſculaire, la méchanique inorganique & la chimie avoient introduit dans cette ſcience. Il ſe convainquit davantage qu'il n'y avoit qu'une voie & une voie néceſſaire pour ſe former des principes ſûrs en médecine: ſavoir, l'obſervation: ſachez obſerver, vous ſerez médecin: ſachez peindre ce que vous aurez obſervé, vous ſerez auteur. Mais quel eſt donc le ſujet de l'obſervation médicinale? la nature. Quel vaſte champ ce mot ſeul n'ouvre-t-il pas aux tra-

vaux des médecins ? la nature ! L'ame du monde, ou plutôt le monde lui-même diſtribué en une infinité de genres, d'eſpeces & d'individus ſe préſente à l'obſervation ; tout ce qui exiſte en eſt le ſujet : les cieux, comme les arbitres & les modérateurs des ſaiſons ; l'air, comme principe immédiat de notre exiſtence, ſource habituelle de la vie & cauſe fréquente de maladie ; l'eau par ſes uſages journaliers & par les corps qu'elle renferme ; la terre par des rapports auſſi multipliés que les ſubſtances qui la compoſent, que les êtres qui l'habitent, qui en naiſſent ou en tirent leur ſubſiſtance ; tout attire & ſatisfait la curioſité depuis la pouſſiere qu'on foule aux pieds juſqu'à l'or & aux perles qu'on admire ; depuis l'herbe la plus vile juſqu'à l'arbre le plus majeſtueux ; depuis l'hyſſope juſqu'au cédre ; depuis l'inſecte imperceptible qui rampe, juſqu'à l'aigle qui fend audacieuſement les airs, juſqu'à la baleine qui fatigue l'océan par ſon énorme maſſe, juſqu'aux monſtres qui habitent les forêts qu'ils rendent déſertes : l'homme enfin s'offre à l'homme lui-même pour ſujet d'obſervation, ou plutôt ce n'eſt que pour lui que la nature, dans ſes autres productions, ou ſimples, ou alterées, changées & modifiées par les différents arts, doit être étudiée, interrogée, connue. Tous ces objets ne ſont intéreſſants que par leurs rapports avec l'homme, comme ſervant à perfectionner la ſcience de l'homme, ou fourniſſant des aliments pour ſa ſubſiſtance, ou des remedes pour ſes in-

firmités. Mais dans un champ si vaste, l'homme judicieux sent qu'il ne peut pas tout saisir, tout embrasser, tout approfondir; que parmi ces connoissances il y en a d'essentielles & d'accessoires; la sagacité naturelle, au défaut d'un bon guide, détermine le choix & empêche la perte d'un temps précieux dans des études inutiles. Celui-là, en effet, ne peut être observateur médecin, qui, s'appésentissant sur des détails minutieux, est empêché de voir l'ensemble frappant, les rapports communs & l'effet général; ni cet anatomiste qui passera sa vie à séparer jusqu'aux dernieres fibres nerveuses, & qui multipliera inutilement le nombre & le nom des muscles; qui mesurant, avec une exactitude scrupuleuse, les dimensions de chaque os dans chaque animal, n'aura acquis que l'avantage d'en pouvoir offrir un insipide tarif; ni ce botaniste qui disséque les fibres d'une plante, qui suppute les glandes qui naissent dans les fleurs, & compasse, ou compare, avec importance, leurs différents calibres, jeux accidentels de la nature; ni ce géometre, qui voulant réaliser ses calculs métaphysiques, les applique à la physique sublunaire qui les élude, & à la physique du corps humain qui les brave & les contredit. Dans ces détails minutieux, dans ces études particulieres, dans ces tentatives sûrement infructueuses, ils perdent de vue l'objet essentiel, leur imagination se desseche & se refroidit.

Notre auteur voit, avec les yeux perçants du génie, les différents êtres comme cause

premiere de ſanté ou de maladie, comme matériaux eſſentiels de ſon exiſtence, ou comme principes de ſa durée, comme deſtructeurs ou réparateurs de ſa machine. Soit tournure propre de l'eſprit, ſoit vice de conformation dans la vue, M. Venel dédaigna ces ſciences de mots, ces nomenclatures qui ſont la principale partie de la botanique & de l'hiſtoire naturelle, & qui ne paroiſſent ſervir qu'à enrichir ou occuper la mémoire. Il jugea preſque auſſi ſévérement l'anatomie, & n'en crut véritablement utile que la partie qui a pour objet la diſpoſition, la ſituation des organes eſſentiels, des troncs principaux vaſculeux & nerveux; & c'eſt tout ce qu'en ſavoit Hippocrate, qui croyoit cette ſcience minutieuſe, plus néceſſaire au peintre qu'au médecin. Cette ſcience même, réduite à ce point, eſt ſtérile & morte comme ſon objet, ſi elle n'eſt vivifiée par le tableau exact du jeu ſimultané des différents reſſorts; tableau phyſiologique qui, conforme à la nature, ſatisfairoit l'imagination, qui préſenteroit l'homme vivant par l'enſemble de toutes ſes parties, par la ſympathie, le concours, l'antagoniſme & la contranitence des différents organes, & la ſenſibilité répandue par-tout, formant l'ame phyſique de cette machine, comme le ſentiment eſt l'âme du monde moral; ce tableau, dis-je, ſi néceſſaire & ſi deſiré, n'exiſte nulle part; il eſt ébauché dans les ouvrages d'Hippocrate & de Van-Helmont (1),

(1) On peut ajouter dans ceux de Lacaze: (*idée*

défiguré par les vaines & fausses découvertes d'Harvey, & les spéculations des méchaniciens; il n'est que par pieces & morceaux; sans chaîne, sans rapport & sans liaison dans leurs écrits, où le plus souvent un frêle échafaudage de systêmes absurdes tient la place d'un entassement solide de faits constatés. Semblables à un peintre qui, pour donner l'idée d'un homme sain & vigoureux, présenteroit chacune des parties qui le composent, dans des cartouches différents, & marqueroit chaque organe isolé, chaque membre séparé, avec des couleurs factices & imaginaires, la plus part des physiologistes font des descriptions oiseuses du prétendu méchanisme de chaque fonction individuelle; & à cet égard l'on peut observer que l'homme malade a été mieux dessiné, plus exactement peint que l'homme dans l'état de vie & de santé.

A mesure que notre docteur s'éclairoit, il sentoit davantage le besoin de lumieres; les bornes de l'horison se reculoient à ses yeux à proportion qu'ils devenoient plus perçants. Fatigué du vuide qu'il rencontroit, affamé de doctrine, soupirant après des sources pures & abondantes, il crut ne les rencontrer que

---

de l'homme physique & moral) il a senti & décrit l'effort simultané des différents organes pour produire un effet général, le concours de toutes leurs vies particulieres à la vie commune du corps, & ses vues lumineuses ont mérité d'être adoptées par le célébre auteur de l'histoire naturelle, incapable de puiser dans de mauvaises sources.

dans la capitale du royaume. Cette avidité insatiable de richesses littéraires le porta dans cette ville, qui en est comme le dépôt, le centre & le foyer, où tous les extrêmes sont réunis, où il semble que l'arbre de la science universelle ait trouvé le sol le plus fertile & le plus convenable. C'est ainsi que les anciens philosophes alloient en Egypte, qui a été longtems le berceau des sciences, s'instruire auprès des prêtres, des mysteres les plus secrets de la nature. Il courut à Paris chercher les lumieres dont il sentoit intérieurement l'avantage & le défaut. Il crut d'abord les trouver dans ces écoles que les noms révérés de Fernel, d'Houllier, de Baillou, deDuret, &c. avoient rendu si recommandables; mais il rencontra, dans l'instruction, les mêmes vices, le même esprit, les mêmes systêmes; toujours des théories au lieu d'observations; des définitions scolastiques, des divisions systématiques de maladies, au lieu des descriptions qui peignent; les écarts inconsidérés de l'art au lieu des tableaux exacts de la nature; moins d'émulation dans les éleves qu'à Montpellier, à cause du moindre nombre de concurrents; moins de talents propres dans les maîtres, parce que l'enseignement est confié aux plus jeunes, abandonné, négligé ou dédaigné par ceux qu'une pratique plus étendue distrait & absorbe; mais il ne put refuser son suffrage & son admiration à cet usage sacré de faire toutes les semaines des consultations gratuites pour les pauvres; & il desira dans la

ſuite tranſplanter dans l'univerſité qui fut ſon berceau & qui devint ſon théatre, cet établiſſement utile à l'humanité, favorable à l'inſtruction, & glorieux pour ceux qui s'y dévouent. Il vit, avec une orgueilleuſe ſatisfaction, les Ferrein & les Aſtruc (1), honorer l'école de Montpellier, en répandant à Paris les enſeignements qu'ils y avoient puiſés ; une érudition rare, une éloquence naturelle rendoient leurs léçons intéreſſantes, & les auditeurs y venoient en foule, attirés par les charmes &, les avantages de la ſaine doctrine qu'ils enſeignoient. De là il porta ſes pas dans les hôpitaux; mais combien ſon ame ſenſible & compatiſſante fut douloureuſement affectée, lorſque pénétrant dans cet édifice immenſe, offert à l'indigence & à la maladie, il vit, contre le but de ſes fondateurs, la charité trompée, l'humanité accablée, la maladie naiſſant des reſſources établies contr'elle, & prenant une nouvelle activité dans l'infection qui en réſulte. Un ſeul hôpital, pour l'énorme quantité de gens pauvres, que Paris renferme, néceſſite le reſſerrement, l'entaſſement des malades dans la même ſalle, que

(1) La famille de M. Aſtruc a envoyé, après ſa mort, ſon buſte en bronze aux écoles de Montpellier. L'univerſité l'a reçu avec joie, & l'a fait poſer dans la ſalle deſtinée aux leçons, afin que la préſence de ce génie qui a ſi bien connu & exercé la partie de l'enſeignement, fût un objet habituel d'émulation & d'encouragement pour les maîtres & les écoliers.

dis-je ? dans le même lit ; ils se gênent, s'inquiettent, s'incommodent réciproquement ; ils se dérobent l'un à l'autre l'attention du médecin, les secours des infirmiers, jusqu'aux moyens de subsistance, & rendent presque inévitables les erreurs les plus funestes dans ces différents genres. Quand l'instruction eût été possible dans une semblable cohue, elle eût coûté trop de peine à son cœur.

Déplorant le vice d'un établissement qui infecte un des quartiers les plus peuplés de Paris, qui corrompt l'air & l'eau jusqu'à des distances indéterminées (1), M. Venel se tourna du côté de cet hospice plus resserré, où des religieux, voués à la plus belle comme la plus utile des vertus chrétiennes, civiles & politiques, rendent des soins plus éclairés à un moindre nombre de malades. Là se rencontre tout ce qui peut rendre l'observation plus facile, plus commode & plus sûre : emplacement & disposition favorables des salles, isolement

(1) Sensibles & délicats parisiens quand vous laisserez-vous persuader qu'il faut diviser votre grand & meurtrier hôpital en autant d'hospices qu'il y a de quartiers pour le rendre utile & salutaire ? Quand vous déterminerez-vous à ôter de vos églises, à éloigner de vos maisons ces charniers qui sont un foyer de pourriture & de contagion? Vous êtes entourez d'infection ; la maladie & la mort semblent se disputer à qui en répandra davantage. Si le plaisir est votre dieu, songez que pour sacrifier à ses autels, il faut avant tout & sur-tout, de la santé.

isolement néceſſaire des malades dans les lits ſéparés, tous les ſecours multipliés, preſcrits avec ſageſſe, exécutés avec diſcernement & docilité; les fonctions les plus viles, les travaux les plus pénibles ſont diſtribués entre tous les religieux & partagés par le ſupérieur; une complaiſance extrême de leur part ſeconde & favoriſe le zele de ceux que le deſir de s'inſtruire conduit dans ce ſanctuaire de la bienfaiſance & de l'humanité. Je les ai éprouvé ces avantages auſſi précieux à mon eſprit que chers à mon cœur, & la vérité autant que la reconnoiſſance éxigent & autoriſent cet hommage ſolemnel de ma vénération & de ma ſenſibilité. C'eſt dans ce même temple, aſyle conſacré des infirmités diverſifiées, que le célebre B** venoit conſulter la nature, la forcer à manifeſter ſon action, ſa marche & juſqu'à ſes projets; c'eſt là qu'il ramaſſoit cette maſſe impoſante de faits qui ont donné dans la ſuite tant de prix & de ſolidité à ſes ouvrages, tant de ſimplicité & de certitude à ſa pratique; c'eſt là qu'il vérifioit les obſervations de Solano & de Nihell, qu'il conſtatoit la réalité de leurs découvertes, & qu'il ramaſſoit des matériaux pour couronner l'édifice dont ils n'avoient que jeté les fondements. C'eſt dans cette même école, ô mes amis! (1), que vous avez exercé ces talents & perfectionné ces connoiſſances qui vous

(1) MM. d'Aumont, Rouveyre & la Condamine.

rendent aujourd'hui les bienfaiteurs, les arbitres & les idoles de nos cantons.

M. Venel, que l'attrait de l'obſervation domicilioit pour ainſi dire dans cette maiſon, y commença, avec un des religieux (le F... Philippe) devenu depuis célebre par le zele ardent & éclairé avec lequel il a ſervi les pauvres, ſon corps & ſes amis, une liaiſon que la conformité de génie & de goût dans une autre partie reſſerra davantage: ce fut de lui qu'il apprit à connoître le ſujet du deſir obſcur & inquiet qui le tourmentoit, à appercevoir une ſource de connoiſſances utiles & ſolides, & à ſaiſir en un mot le ſeul objet capable de maîtriſer & de ſatisfaire un eſprit auſſi bouillant & auſſi ami du vrai que le ſien. Il avoit pu, à la vérité, ſuivre & conſtater la marche de la nature dans le cours des maladies; mais le jugement du médecin, ſur le dérangement humoral qui les conſtituoit, ſur le mouvement intérieur qui en faiſoit la maturation, lui paroiſſoit abſolument incertain, précaire, nul; ſa maniere d'aider la nature ou l'ambition de la ſuppléer, tout à fait vitieuſe, inutile ou dangereuſe; les moyens dont il ſe ſervoit, entaſſés ſans connoiſſance, réunis ſans rapport, employés ſans effet; & véritablement rien n'a été & n'eſt peut-être encore plus faſtueux, plus inconſéquent & plus obſcur que la matiere médicale. Il ne pouvoit pas être plus ſatisfait de cette nomenclature multipliée, tourment de la mémoire & poiſon du génie, qui faiſoit, à Paris comme ailleurs, le fond

de la botanique & de l'anatomie. L'augmentation d'étendue & de richesse, dans ce genre, n'étoit à ses yeux qu'un surcroît de fatigue, d'ennui & d'inutilité. La surcharge de mots vuides de sens, & plus encore dépourvus d'utilité, étoit bien plus apparente & plus pénible pour lui dans tous les systêmes qui avoient pour objet la physique du corps humain, & l'irréfragable géométrie, en s'y appliquant, perdoit tout ce qu'elle pouvoit avoir d'avantages & de certitude.

C'est dans cet état de détresse & d'indigence qui augmentoit encore ses recherches & ses desirs, que le flambeau de la chimie commença à luire à ses yeux. Il fut frappé, éclairé de cette lumiere inconnue sans en être ébloui; dès-lors il ne voulut plus d'autre guide, & se précipita avec impétuosité dans les routes qui en étoient marquées. Le fil de l'expérience conduit dans les détours les plus profonds & les plus entrelassés de ce labyrinte; mais ce n'est plus une expérience froide & superficielle qui démontre stérilement les qualités palpables des corps, c'est une expérience active & animée qui pénétre dans leur composition intime, qui en sépare les principes, qui, en les présentant isolés & distincts, manifeste leur nature, leurs rapports & leurs propriétés; ainsi, livrant aux spéculations des naturalistes & aux disputes des physiciens, la terre & les corps qu'elle renferme, pour en décrire la figure, leur assigner des noms, les encadrer dans des classes factices, en

examiner la ſurface, raiſonner ſur l'action qu'ils peuvent exercer par leur maſſe, calculer la force & le produit des effets qui en dépendent; le chimiſte, avec le feu ſon agent général, ou les menſtrues, moyens auxiliaires, en diſſeque le tiſſu, en développe l'intérieur, pénétre les replis les plus cachés de leur composition, connoît le principe de leur action, le fondement de leur uſage, & aprend à multiplier & à étendre cet uſage dans tous les arts qu'il vivifie.

Soit goût naturel, ſoit diſpoſition heureuſe d'un eſprit qui n'eſt ſatisfait que par les ſciences réelles & démontrées, ſoit preſſentiment des avantages de la chimie & de ſon influence particuliere ſur la médecine, M. Venel ſe livra à cette étude avec ce penchant qui garantit le ſuccès, quand il eſt fécondé par le génie. Des diſpoſitions auſſi favorables demandoient un inſtituteur qui ſût les cultiver & les exercer. Rouelle exiſtoit : il ne manqua plus rien à notre auteur pour marcher avec ſûreté dans cette nouvelle carriere, & pour y faire des progrès rapides. Il fut le diſciple de cet homme célebre, bientôt ſon ami, & devint enfin le rival ſans ceſſer d'être l'admirateur reconnoiſſant de ſon maître. C'eſt à cet inſtituteur illuſtre qu'on doit l'introduction, le goût, la perfection de la vraie chimie en france; il en a le premier répandu l'enſeignement dans ſes cours publics; il en a ſimplifié les opérations en les rectifiant, étendu l'application, augmenté les découvertes, & éclairé la théorie. Apôtre

de cette ſcience, il a eu l'enthouſiaſme de cet état & les talents propres à l'accréditer; il ſembloit que le feu de ſes fournaux eût exalté ſon imagination: de là, ces élans impétueux de génie, ces vues heureuſes, ces écarts lumineux qui rendoient ſes leçons en même temps agréables, utiles & intéreſſantes, & dont les traits inégaux & brillants marqueront à jamais ſes ouvrages. L'avantage qu'il eut d'être, pour ainſi dire, le premier chimiſte françois, le mit dans le cas de croire trop long-temps être le ſeul, & de ſouffrir, avec la plus dure impatience, les émules, les critiques & les contradicteurs, & M. Venel a été un de ceux qu'il a jugé les plus dignes de ſa jalouſe animoſité, (1) quoiqu'il n'ait laiſſé échapper aucune occaſion de rendre juſtice à ſon maître, & d'acquitter publiquement ce qu'il lui devoit d'eſtime & de reconnoiſſance. Il apprit ſurtout de lui à connoître les ſources où il devoit puiſer les principes ſolides & fondamentaux; il entendit nommer, avec vénération, Becher & Stahl, les Kepler & les Newton de la chimie, & il dévora avec plus de moyen & de facilité que ſon maître leurs ouvrages obſcurs & profonds. Avant eux, & même long-temps

(1) Dans le temps que je profitois avec admiration & reconnoiſſance des inſtructions de cet homme ſinguliérement célebre, j'oſois quelquefois repouſſer les traits qu'il lançoit contre mon illuſtre ami, & je déplorois cette manie malheureuſement commune aux plus grands écrivains, de rabaiſſer le mérite des autres, & de s'irriter de leur cenſure.

après qu'ils eurent paru ſans avoir été connus, lus & médités, la chimie étoit enſevelie dans les écrits énigmatiques des alchimiſtes, ou, noyée dans les diſcuſſions ſyſtématiques des phyſiciens; les faits qui en formoient le fondement étoient répandus dans un grand nombre d'ouvrages, ſans ſuite, ſans rapport, ſans cette liaiſon qui ſeule peut donner de la vie & du corps à une doctrine; ce n'étoit que des procédés iſolés, des expériences ſans principes, des épreuves ſans but, mais c'étoit des faits, matériaux précieux aux yeux & entre les mains d'un architecte habile. Becher en connut l'importance, en entrevit les rapports, en commença la réunion; Stahl, marchant ſur ces traces, compléta l'ouvrage & dégroſſit les traits trop rudes & trop enveloppés du génie. La chimie devint par eux une ſcience fondée en principes, riche en faits, liée dans toutes ſes parties, variée dans ſes uſages, lumineuſe dans ſon application, aſſurée dans ſa marche, ſuſceptible de méthode, & féconde en conſéquences; elle étendit les connoiſſances du phyſicien, bornée auparavant, ſuivant l'expreſſion peu polie de Becher, à la ſurface de la terre, *quam boves & aſini dignoſcant*; elle éclaira le naturaliſte ſur la nature des corps qu'il ne faiſoit que deſſiner & claſſer; elle ſervit au phyſiologiſte à porter un coup d'œil plus juſte ſur la partie liquide du corps humain, à découvrir le principe & le méchaniſme des changements dont elle eſt le théatre ou le ſujet; elle aida au praticien à reconnoître la ſource & la na-

ture des dérangements qui y surviennent, à apprécier la vertu & l'effet des remedes qui sont destinés à les réparer. Elle lui manifesta la possibilité, l'utilité & les résultats des combinaisons, & le vice des compositions surchargées de corps nécessités à se contrarier, s'entre-détruire réciproquement, & réduisit à un juste milieu ses prétentions & ses espérances sur l'efficacité des remedes.

Les leçons de ces grands hommes fructifierent rapidement dans l'esprit heureusement disposé de M. Venel; il marcha à grands pas sous leurs auspices dans cette carriere brillante; il ne tarda pas à être artiste, à être maître lui-même, & à peine il cessoit d'être écolier, que par un phénomene rare & remarquable dans une ville immense, son mérite connu lui prépara une place aussi glorieuse à ses talents que favorable à leur exercice. M. le duc d'Orléans qui contribuoit, par un exemple impérieux & par une protection puissante, à l'introduction de la chimie en France, comme son fils, dans des temps postérieurs, a concouru, par des essais chers à la nation, à l'établissement de l'inoculation; M. le duc d'Orléans, dis-je, l'alla chercher dans l'obscurité de son cabinet, pour le placer à la tête de son laboratoire & lui en confier le soin & la direction. Ce choix applaudi, qui combloit notre auteur de gloire & d'agréments, devint encore pour lui une source d'instructions, par la facilité & les moyens qu'il trouva dans cette place, de suivre son goût favori, & d'accumu-

ler des faits & des expériences. Tel est l'avantage de la position des grands, ils accréditent les sciences par leur exemple, ils encouragent les talents par leur accueil, ils en facilitent l'exercice par leur fortune, & participent au bien que les lumieres distribuées sur la terre y produisent, par la protection qu'ils accordent à ceux qui les répandent. M. Venel, profitant de ces avantages, augmentant de connoissances, s'attacha encore plus à une science qui, différente de bien d'autres, gagne en certitude & solidité à mesure qu'elle acquiert d'étendue & de profondeur. Les nouvelles épreuves amenent de nouvelles découvertes; les expériences multipliées completent les démonstrations; il n'y a pas jusqu'aux essais faits sans objet précis, ou avec des intentions chimériques, qui ne soient suivis de résultats réellement avantageux. Des vérités lumineuses, des inventions utiles, des remedes précieux sont sortis du laboratoire des alchimistes, & ont indemnisé le public de tant de peines & d'efforts laborieusement employés à la recherche de la pierre philosophale; la chimie didactique ou philosophique doit à leurs travaux des présents magnifiques : c'est ainsi qu'en pénétrant, même sans guide & sans route frayée, dans les régions inconnues des terres nouvelles, on a découvert des paysages charmants & des richesses abondantes.

M. Venel fit des progrès d'autant plus rapides, qu'une méthode sévere dirigea toujours sa marche & prépara ses expériences; il choisit

fit pour objet de ses premiers travaux, une partie peu connue, & cependant la plus digne de l'être par ses rapports avec l'homme ; par ses usages multipliés & par ses variétés infinies ; savoir : l'analyse des végétaux. Soit qu'il existe une seule matiere dont les modifications différentes suffisent pour diversifier tous les corps, & que les différences qui constituent les trois regnes ne soient qu'accidentelles & superficielles ; soit qu'il y ait une matiere essentiellement *vivante*, *organique*, principe exclusif & immédiat de tout ce qui a vie dans les différents degrés ou classes de végétation, de de sensibilité avec mouvement progressif ou sans mouvement, & d'animalité plus ou moins perfectionnée ; toujours est-il vrai que l'organisation plus ou moins recherchée, l'action de la vie plus ou moins étendue, obscurcissent, multiplient & compliquent les objets d'analyse & en augmentent les difficultés & l'importance. Les essais de notre auteur dans ce genre, ses idées neuves, sa méthode heureuse & féconde, mériterent le suffrage du premier tribunal des sciences du royaume, & l'ouvrage qui les renferme lui parut digne d'être adopté. Le même accueil attendoit un nouvel exercice des mêmes talents dans l'analyse des eaux de Seltz ou de Sellers (1) : il annonça une maniere

(1) Voyez les mémoires des savants étrangers, tom. 11.... Nous n'entrons pas dans le détail de ces ouvrages, quoique ce moyen de peindre notre auteur fût plus sûr que nos foibles expressions ; nous espérons completter avantageusement notre tableau par le

propre si brillante, si solide, qu'il fut dès ce moment désigné comme le plus propre à étendre ce travail à toutes les eaux minérales de la France, & le souverain confirma dans la suite cette nomination prématurée faite par les savants, desirée par le public, & nécessitée par le vuide qu'on éprouvoit dans cette partie intéressante.

La mort de M. le duc d'Orléans, arrivée dans ces entrefaites, enleva à M. Venel un protecteur éclairé, un ami illustre, des ressources précieuses ; mais il retrouva dans l'héritier de ce nom auguste, si non le même goût, du moins la même considération & les mêmes bontés : ce prince voulut se l'attacher, par le don qu'il lui fit d'une place de son médecin ordinaire. La supériorité de son mérite, les agréments de sa société, le firent rechercher & prévenir par plusieurs personnes de distinction, qui s'empresserent à profiter de ses connoissances, & à faciliter l'exercice de ses talents. Il fut particuliérement goûté, & ce n'est pas son moindre éloge, par le ministre des sciences, bien digne par son rang, par sa naissance, par des goûts & des talents héréditaires de cette place importante & distinguée. Ce magistrat qui a su réunir à la fermeté de Caton l'éloquence de Demósthene, qui, placé entre le trône & le peuple, a fait si souvent parvenir au souverain la voix de la justice,

---

précis de celles de ses productions qui ont paru, & par la publication des autres.

les réclamations de l'humanité & les cris des malheureux ; qui bravant, pour le salut public, les rigueurs de l'exil, n'a jamais cessé d'être un citoyen zélé, un sujet fidele, un magistrat courageux ; qui osant porter à la cour des rois la cause du peuple & le langage de la vérité, a été jugé digne par ce souverain lui-même, de partager les fonctions pénibles & glorieuses de l'administration (1), choix aussi honorant pour le roi dont il annonce les dispositions bienfaisantes, que pour le ministre dont il exerce & consacre le zele & les talents ; M. de Malesherbes, en un mot, dont le nom seul est un titre de gloire & de vertu, accueillit M. Venel avec cette bonté qui encourage, avec cette distinction qui recompense ; il aima sa société, & chercha à donner de l'emploi & de l'activité à ses lumieres, en le chargeant de la *censure* des livres de chimie. M. Venel répondit aux intentions du chef de la librairie, par la maniere dont il s'acquitta de cet emploi distingué, qui rend un savant juge de ses confreres ; il fut aussi éloigné d'en être le tyran & le correcteur pédantesque, que le complaisant & l'adulateur servile.

(1) Lorsque, par une retraite volontaire, le repos du philosophe a succédé à l'activité du ministre, il est peut-être devenu moins utile au bien & à la gloire des françois ; mais a-t-il été moins grand à leurs yeux ? a-t-il eu moins de droits à l'hommage de ceux qui, dans un homme assez illustre par lui-même, n'encensent pas les dignités & le crédit ?

A peine parvenu à l'âge où tant d'autres ne sentent pas encore leur existence ; il marquoit ainsi tous les moments de la sienne par des traits utiles & agréables ; il acquéroit & méritoit de la réputation, & ce qui est encore plus, de l'affection ; il étoit considéré & desiré par les grands, estimé & chéri des savants ses confreres ; mais plus occupé à satisfaire sa passion favorite pour la gloire, pour les sciences, & sur-tout pour la chimie, qu'à profiter des avances que la fortune sembloit lui faire, il n'en a jamais prisé les faveurs que comme des moyens d'appeller & d'augmenter les agréments de la vie sociale. Lorsqu'il se déroboit aux travaux du laboratoire & du cabinet, il sembloit n'être fait que pour la société, ne respirer que pour elle, & faire des plaisirs son objet unique, son idole & son occupation essentielle ; personne n'y répandoit plus d'agréments (1) ; sa conversation étoit gaie, agréable, semée de traits piquants & d'anecdotes heureuses, remarquable sur-tout par cette vivacité de reparties qui annonce l'esprit & qui semble être une prérogative des habitants des

(1) Il sembloit avoir plus besoin qu'un autre d'être aimable par l'esprit, ayant une figure & un extérieur peu prévenant ; une conformation défavorable des yeux rendoit sa vue courte & pénible, son aspect & sa physionomie peu agréables ; d'ailleurs aussi peu cérémonieux pour les autres qu'il étoit peu exigeant pour lui, soit par le défaut de sa vue, ou par la trop grande franchise de son caractere, il n'avoit pas le premier abord en sa faveur.

provinces méridionales. La morale des Lafare & des Chaulieu convenoit à son goût ainsi qu'à son tempérament; la constitution la plus forte en facilitoit l'exercice: regardant la volupté comme l'ame de la nature & le plus beau présent du créateur, il n'en a jamais fui, sage épicurien, que l'excès, l'ivresse & les abus.

La pratique de cette philosophie humaine & naturelle ne l'empêcha jamais de suivre cette philosophie nécessaire & rigide qui prescrit des regles aux mœurs, des égards pour les personnes, du respect & de la soumission aux loix, l'exercice de tous les devoirs. Son cœur sensible fut toujours ouvert à l'amitié; il connut le prix, les avantages & les obligations de ce sentiment, heureux lien de la société, charme flatteur de la vie. La nature & l'étendue de ses talents, les agréments de son esprit, les charmes de sa conversation lui attirerent des admirateurs, des partisants & ce qu'on appelle des connoissances dans tous les ordres & jusques dans les classes que la naissance & la fortune ont le plus distinguées; mais il eut des amis parce qu'il sut l'être lui-même; il forma des liaisons étroites avec ses confreres dans les sciences & dans la médecine, qui avoient avec lui des conformités de goût, d'esprit & de caractere; & ce sont celles qu'il a entretenu & cultivé, avec préférence, par une suite de soins & de procédés; sa mort seule en a été le terme.

M. Venel mérita, par ses lumieres & sa façon de penser, d'être intimément lié avec

ces savants illustres qui oserent former le projet de l'encyclopédie, & qui ont eu la fortune de l'exécuter, ouvrage immense, dont l'idée étoit aussi capable d'effrayer l'imagination que son exécution est propre à la satisfaire; monument auguste, glorieux à ses auteurs, honorable & utile à leur patrie, plus avantageux encore aux sciences & à la philosophie dont il a semblé marquer & peut-être seconder l'essor & les progrès. Il ne tarda pas à être associé à ce travail; il fut bientôt chargé de toute la partie chimique de ce dictionnaire; la nécessité déjà indiquée du choix, fut encore mieux reconnue par la maniere dont il y répondit; des connoissances neuves & solides, des discussions sages & profondes, des vues étendues & utiles, une logique forte & sévere, une diction pure, nerveuse & concise, marquerent d'un caractere distinctif tous ses articles. Leur réunion bien ordonnée formeroit un traité complet qui présenteroit les principes fondamentaux de la chimie, les vérités sacrées qui la constituent, le résultat lumineux des expériences qu'elle adopte, l'application & l'usage qu'elle comporte; qui présenteroit, dis-je, tous ces objets sous le jour le plus brillant & absolument dégagés de tout ornement étranger & des nuages entassés par les rêves & les prétentions des alchimistes, par les systêmes & les inutilités des théoriciens (1). Ces essais firent desirer qu'il s'occupât en

(1) Le desir que nous aurions de remplir cette

même temps de la partie médicinale liée à l'autre par bien des côtés, & ayant d'autant plus besoin, pour être traitée, d'un écrivain judicieux, éclairé & bon critique, que les sources où l'on pouvoit puiser à cet égard étoient variées & difficiles, & que les plus commodes, dans ce genre, étoient viciées & corrompues (1) L'abondance des matieres relatives à la chimie, la maniere neuve de les traiter qu'il s'imposa, & la nécessité des temps le forcerent à s'associer des aides dans ce travail (2); mais il continua seul la partie chimique à laquelle il joignit la matiere médicale qui en est une dépendance nécessaire, & ne fut jamais rebuté, ni par les cris de l'envie, de l'intolérance & de la superstition, ni par les orages

tâche utile & intéressante, n'attend, pour être effectué, qu'un loisir rare & difficile; nous lui en consacrerons avec ardeur tous les moments, bien assuré de travailler puissamment par-là à l'avantage public & à la gloire de notre auteur; double motif également encourageant.

(1) On sent bien qu'il est question du dictionnaire de médecine, ouvrage toujours vicieux ou nul.

(2) Celui qu'il se choisit d'abord (M. d'Aumont, professeur en médecine à Valence) justifia de la maniere la plus satisfaisante ce choix honorable. L'orage que le fanatisme avoit suscité contre ce dictionnaire, ayant interrompu les travaux & dérangé l'ordre établi, l'obligation pressante de profiter d'un calme qui pouvoit n'être que momentané, & la proximité l'engagerent à se donner un nouveau substitut (M. M*** qui étoit pour lors à Paris). Bien jeune encore, il avoit, pour suppléer aux talents & à l'expérience, du zele, de bons

qui en furent la ſuite & l'effet. Il perſiſta juſqu'à la fin à aider ſes amis & à fournir une part eſſentielle à ce dépôt de nos richeſſes littéraires : tous les articles dont il a rempli ce dictionnaire, tous les écrits échappés en divers temps à ſa plume, portent l'empreinte caractériſtique de ſon génie : ils préſentent une vérité imitatrice de la nature, & une force qui n'entraîne point l'obſcurité; beaucoup de choſes en peu de paroles; des mots ſerrés & précipités expriment, avec énergie, des idées encore plus utiles que brillantes : obſerver avec ſagacité, expérimenter avec méthode, peindre avec une touche vigoureuſe, puiſer ſes ſujets dans la nature ou l'expérience, offrir des réſultats aſſurés, des vues nouvelles, des applications non apperçues; tel eſt l'auteur qui honore & ſert ſon ſiecle, & que ſon ſiecle dénonce & tranſmet glorieuſement à la poſtérité, tandis que le froid compilateur, le plagiaire injuſte, le copiſte ſervile, le traducteur inutile, languiſſent ignorés ou perdent en peu de temps la gloire éphémere qu'ils ont illégalement uſurpée.

Le deſir public & le jugement des ſavants qui appelloient M. Venel à l'analyſe générale des

---

principes, & les conſeils habituels de M. Venel. Il a ſouvent fait regretter ceux qu'il remplaçoit; mais il étoit encore ſoumis à la dure loi d'une précipitation néceſſaire; & il doit lui être permis de chercher, dans ce déſavantage réel, une excuſe fondée.

des eaux minérales du royaume, fut enfin confirmé par le gouvernement en 1753 ; ce travail, digne par ſon importance de l'attention du ſouverain, & plus digne encore, par les difficultés dont il eſt hériſſé, des talents de notre auteur, lui fut confié ; ces ſources ſalutaires, fort multipliées en France, répandues dans preſque toutes les provinces, jouiſſent d'une célébrite inégale, mal aſſurée, & poſſedent des vertus différentes qui ont été & ſont encore mal appréciées : elles offrent, on ne peut en diſconvenir, des reſſources utiles dans bien de maladies chroniques graves, rebelles, opiniâtres, ſoit que le voyage, la diſſipation, la gayeté, le régime, les remedes préparatoires, les évacuations qu'on y joint, méritent une partie plus ou moins conſidérable des éloges qu'on donne à leur effet, ſoit que le ſuccès appartienne excluſivement à leur efficacité propre, ce ſuccès eſt certain, multiplié, quelquefois prodigieux. Mais combien ces prodiges ne ſont-ils pas groſſis, ſouvent déguiſés, variés & étendus, par l'enthouſiaſme ou l'intérêt de la propriété & du voiſinage, par le préjugé, l'ignorance, & par la ſimple circulation des recits? combien de ſources indignes de leur réputation? combien en mériteroient une plus conſidérable ou différente? il n'en eſt point dont les principes ſoient conſtatés, la vertu fixée, les uſages déterminés, les inconvénients connus, malgré les livrets & les opuſcules qu'il y a eu depuis long-temps, malgré ceux qui ſe ſont ſuccédés depuis que

ce travail eſt commencé (1). Cette matiere eſt auſſi neuve & auſſi intéreſſante qu'elle ait jamais été, & il ne falloit pas moins que ſes connoiſſances profondes pour en découvrir exactement les principes, ſon eſprit analytique pour en juger les vertus, ſa critique judicieuſe pour ſaiſir la vérité à travers les recits intéreſſés ou populaires, ſa fermeté pour réſiſter aux réputations uſurpées, & fronder les uſages deſtitués de fondement. Il ſe voua tout entier à ce travail pénible & ſatisfaiſant, en médecin obſervateur & en chimiſte éclairé; il fut aidé pour le manuel des opérations, par un artiſte célébre (M. Bayen), capable, par ſes lumieres & par ſon intelligence, de ſeconder juſqu'à ſon génie. Il ſut, avec le plus léger degré de feu, par les évaporations les plus lentes, mais ſur-tout par l'emploi habilement dirigé des réactifs, ſe procurer les principes inaltérés qui entroient dans la compoſition des eaux; il précipita les plus fixes, & put dégager & retenir les plus volatils. Il connut juſqu'à l'art, ce qui eſt le complément des démonſtrations chimiques, de réunir à l'eau pure ces mêmes principes, ou d'autres empruntés d'ailleurs; de les combiner de nouveau, & d'imiter exactemenr le travail de la nature dans la compoſition artificielle des eaux

(1) On doit excepter l'analyſe des eaux de Bagneres de Luçon, inſérée dans le ſecond volume de la correſpondance des hôpitaux; on reconnoît dans cette eſquiſſe de vrais maîtres en obſervation & en chimie.

minérales. L'air ſimple, non pas ſeulement l'air élément, principe conſtitutif de tous les corps, mais l'air naturel & ſurabondant, un des matériaux eſſentiels des eaux qu'on nomme acidules, put être ſaiſi, meſuré & analyſé par ſon induſtrieuſe ſagacité. C'eſt en vain qu'il ſe dérobe aux ſens, qu'il trompe juſqu'à l'imagination, qu'il a pu rendre, par ſon inviſibilité (1), ſon exiſtence douteuſe à des ſpéculateurs ſuperficiels; M. Venel trouva des moyens ingénieux de l'arrêter, de l'aſſujettir, de le manier comme d'autres corps, & de le ſoumettre à différentes manipulations; il vint à bout de le combiner avec l'eau dans des proportions déterminées, de le ſaturer lui-même de phlogiſtique, & il fut conduit, par ces expériences, à la découverte de cet air appellé *fixe*, qui peut-être ne doit cette maniere ſinguliere d'être qu'à cette facile ſaturation. C'eſt à lui qu'on doit les premieres notions de ce phénomene, & l'attention utile & lumineuſe qu'on y a donné dans la ſuite. Il a donné en quelque façon l'idée de ces expériences curieuſes ſur ce *rien* (2), ſi puiſſant, ſi activement mortel quand il eſt concentré, & ſi efficacement actif contre les morts partielles, contre

(1) L'air ne s'apperçoit pas, *écrivait un grand pontife*, quoique nous en ſentions par-tout l'influence; il eſt l'image de dieu même qui, malgré ſon inviſibilité, nous avertit à tout moment & de ſa préſence & de ſon action. *Lettr. de Ganganelli.*

(1) Entre beaucoup d'autres on peut lire les eſſais récents de M. le duc de Chaulnes, ſur l'air fixe; les ouvrages de M. Prieſtley, &c.

les dégénérations putrides & gangreneuses, losqu'il est convenablement délayé : il a préparé aussi ces essais non moins intéressants, & ces épreuves heureuses sur l'antidote des morts qui en sont l'effet (1).

M. Venel continua, sans interruption, les courses & les travaux qu'exigeoit ce grand ouvrage sur les eaux minérales, jusques en 1756; alors & pendant quelques années, les fonds destinés à cette dépense utile furent détournés & absorbés par le monstre de la guerre qui ravageoit l'europe, & que la france nourrissoit malheureusement du sang & de la fortune de ses peuples. Il consacra quelques momens de loisir qu'il obtint par cette interruption, à la société royale des sciences qui s'empressa de se l'associer. Cette académie, la seconde du royaume, qui parmi ses avantages & ses titres d'illustrations, compte & chérit celui de fraterniser avec l'académie royale des sciences, par l'adoption réciproque de leurs membres respectifs,

(1) M. Portal a démontré, de la maniere la plus satisfaisante pour une ame honnête & sensible, & la plus avantageuse à l'humanité, l'utilité de l'eau froide jettée à grands flots sur le corps des personnes suffoquées par la vapeur du charbon ou des matieres fermentantes, c'est-à-dire, par l'air fixe. Seroit-il vrai que l'air ne dût cet état de fixité qu'à une surabondance de phlogistique, & que l'eau appellant par quelque loi d'affinité encore peu connue, cet excès de phlogistique, en délivrât l'air, le corps qui l'auroit respiré & en auroit été pénétré, & en s'en chargeant, devînt doublement remede ?

& qui peut s'énorgueillir d'avoir eu & de posséder encore dans son sein des savants de la premiere distinction ; cette académie, dis-je, honora & accueillit les talents de M. Venel, & participa à ses lumieres & à sa gloire : il y lut, le 23 novembre 1758, un mémoire sur la maniere de séparer l'acide nitreux de sa base, par le moyen du souffre, & de rendre le souffre mol & flexible comme du cuir; dans lequel il annonce une partie de son grand systême sur le nitre, un des sujets, des matériaux, & des instruments les plus importants de la chimie; & il y fut agrégé le 30 novembre suivant. Ses occupations multipliées dans la suite ne l'empêcherent point de remplir ses devoirs d'académicien, & il s'empressa de porter à ce dépôt précieux de nouveaux tributs, dans lesquels il déployoit, d'une maniere intéressante, ses goûts & ses connoissances. En 1762 il tâcha de faire sentir l'utilité des sciences, relativement aux arts, & sur-tout les avantages qu'on doit se promettre de l'application de la chimie à l'agriculture. Quelques années après il lut une dissertation sur la couleur verte des plantes dont il trouve les principes dans le fer, métal répandu par-tout & susceptible, par sa facilité d'être divisé & dissout, de pénétrer les pores & les vaisseaux les plus déliés. Son dernier ouvrage académique a pour objet les effets de la fumée du tabac. (1)

(1) Nous tâcherons de rassembler ces morceaux épars, dont quelques-uns même ne sont pas restés

Dans le même temps il commença à réaliser l'ambition qui l'avoit toujours fortement occupé; elle n'avoit point eu pour objet les dons de la fortune dont l'acquisition est pénible & la conservation trop souvent inquiétante; encore moins la vaine illusion d'un rôle brillant qui n'est qu'une source d'ennui pour celui qui le joue, & un objet d'envie pour les autres. Philosophe éclairé & sensible, il cherchoit le bonheur, il soupiroit après les douceurs de la vie domestique; il alla les puiser, dès le premier instant de loisir, dans le sein d'une famille chérie auprès d'un pere chargé de mérite & d'années, d'une sœur tendre & aimable, d'un frere digne d'être son ami : il exerçoit envers eux la plus vive affection, & en éprouvoit un retour d'attachement qui empruntoit encore une sorte d'activité de la considération que sa célébrité répandoit sur sa famille. Il sembloit que la gloire qui l'environnoit fût un nouveau bienfait de sa part & un titre de plus à leur reconnoissance: chacun cherchoit à multiplier les motifs de sa tendresse, les occasions de l'exercer & de concourir à la satisfaction générale. Jamais union plus intime & plus délicieuse; la crainte de l'altérer fit former à chacun des membres de cette société, le projet secret d'éviter toute autre association, & chacun fut fidele de son côté à cet engagement tacite. Echappé de Paris où l'existence & le plai-

---

à l'académie, & dont la plupart, par l'entassement très-serré des faits, ne sont pas susceptibles d'extrait.

fir femblent avoir d'autres modifications, M. Venel ouvroit fon cœur à ces douces jouiffances, aux charmes de l'amitié, aux agréments de la patrie, à l'exercice de la bienfaifance, & y joignoit les plaifirs & les occupations analogues de la vie champêtre.

Après avoir paffé la belle faifon à vifiter les fontaines minérales, il terminoit fes courfes dans la maifon paternelle; & là dans un laboratoire qu'il y avoit établi, il examinoit à loifir les réfidus des expériences qu'il avoit faites fur les lieux; il les combinoit, les analyfoit & donnoit un ordre & une liaifon à fes obfervations cliniques & naturelles. Oracle de tout ce canton il ne profita jamais de fa réputation que pour être plus utile aux malheureux; il fut toujours leur reffource, leur refuge & leur confeil; il fe plaifoit à exercer fur eux cette médecine émule de la nature, économe de remedes, qui fait les plus grands effets avec le moins de moyens: la fatisfaction d'avoir fait du bien étoit la feule récompenfe qu'il defiroit: fouvent même il joignoit à fes foins des fecours fans lefquels ils euffent été inutiles. C'étoit comme moyen d'obliger, ou comme échange des plaifirs, que l'argent lui paroiffoit précieux & defirable; il étoit auffi éloigné de penfer à l'accumuler que de l'employer à un luxe perfonnel. Il pouffoit la négligence dans les habillements jufqu'à l'excès; mais, bien plus fimple encore dans fes mœurs, dans fes manieres, dans fes prétentions, il faifoit les délices en même temps que l'ornement de la fociété. Loin d'ufer de la fupé-

riorité de son esprit & de ses connoissances pour dominer despotiquement dans les conversations & tyranniser les opinions, il se mettoit au niveau de tout le monde & sembloit plus occupé à s'instruire qu'à répandre l'enseignement. Bien différent de ces prétendus esprits qui n'ont qu'un certain échafaudage de mots singuliers continuellement répétés dans un babil intarissable, & de ces gens à répertoire, qui ayant péniblement appris une leçon, tâchent d'y ramener la conversation pour étaler une pédantesque érudition, il parloit peu; paroissant toujours vouloir apprendre, il travailloit sans effectation & sans effort à faire ressortir & briller l'esprit des autres & les rendoit aussi satisfaits d'eux-mêmes que de lui : art divin si habilement exercé par les vrais savants, qui contente l'esprit & l'amour-propre. En ménageant ainsi celui des personnes présentes, il étoit aussi attentif à ne pas blesser celui des absents. Jamais il n'eût le goût ni le besoin de rendre ses conversations méchantes pour qu'elles fussent agréables; un esprit vif, une mémoire très-ornée étoient une source plus heureuse & plus féconde d'agréments dans ce genre.

Populaire par philosophie autant que par caractere, il aimoit beaucoup à causer avec les gens du peuple, à apprendre d'eux ces expressions proverbiales, nées de l'expérience, qui sont souvent l'unique guide & le mobile de leurs démarches : il cherchoit à découvrir chez eux l'origine & le motif des préjugés reçus, des usages adoptés, des pratiques consacrées :

toujours

toujours questionnant, consultant, témoignant au paysan le doux égard de la confiance, il lui inspiroit une sorte de considération personnelle que celui-ci lui rendoit en affection; il descendoit avec complaisance dans les différents atteliers, & il y admiroit souvent, dans les moyens les plus grossiers pour suppléer & économiser les forces, les ressources de la nature & de la nécessité; il voyoit par-tout l'industrie fille du besoin.

Mais, c'étoit sur-tout à l'égard des détails champêtres qu'on le voyoit empressé à consulter & s'instruire; il vouloit connoître tous les usages, les coutumes populaires, les pratiques locales & les divers fondements de la routine agronomique. Il prenoit un singulier plaisir dans les conversations des laboureurs, & il a avoué y avoir puisé plus de lumieres réelles & pratiques, que dans tous les livres multipliés par la mode & l'oisiveté, & enfantés dans le fond des cabinets. L'agriculture devint sa passion favorite comme elle est celle de tout homme échappé au torrent de l'âge & à la fougue des passions. C'est dans son sein que l'homme trouve les biens les plus précieux, la santé, la liberté, l'indépendance; il y trouve plus encore: l'empire de soi-même, l'autorité sur tout ce qui l'environne & jusqu'aux avantages variés de l'aisance. La nature y est soumise à ses loix, il peut en changer la forme & le produit en transformant à son gré le théatre qui lui appartient, & le plaisir de la propriété double au moins sa jouissance. Les présents diversifiés de

la terre sont autant de tributs qu'elle lui paye, autant de moyens de fournir à ses besoins & à ses plaisirs. Son existence se multiplie par ce sentiment habituel & renouvellé que tout y travaille pour lui depuis l'insecte qui s'ensevelit dans la soie qu'il a formée, jusqu'au bœuf qui prépare pesamment la source des plus riches moissons : c'est pour lui que les guérets sont couverts d'épis ; les arbres chargés de fleurs & de fruits, & que la laine croît sur ses troupeaux bondissants; les détails de chacun de ces objets offrent autant d'occupations intéressantes que les productions fournissent d'utilité (1). M. Venel se livra à ce goût avec transport, & pour le satisfaire avec plus d'avantages, il n'abandonna point sa méthode ordinaire de marcher appuyé sur l'expérience & sur l'observation; il emprunta même le flambeau de la chimie pour pénétrer avec plus de sûreté & de vîtesse dans ces routes nouvelles; & après avoir vû ses idées à cet égard, confirmées par la pratique, & éprouvé par une heureuse application les secours de cette science féconde, il tâcha de transmettre & de démon-

(1) Plaisirs délicieux de la campagne ! je n'ai pu que vous effleurer, mais j'ai éprouvé que vous êtes les plus réels, que vous fournissez à l'ame des jouissances pures ; au cœur, des consolations douces & des distractions efficaces dans le malheur, & au corps des exercices salutaires ; la perspective de l'asyle & du délassement que vous me préparez est l'encouragement le plus puissant dans mes travaux.

trer aux autres cette utilité (*discours sur les avantages des sciences, relativement aux arts & ceux de la chimie en particulier dans l'agriculture*). Il possédoit un domaine dans les vallées délicieuses qui environnent la ville de Pézenas; il y forma un domicile où il rassembla sans ostentation tout ce qui peut rendre la vie commode, & la meubla de tout ce qui en peut augmenter l'agrément. Il est aisé d'imaginer qu'il ne manqua pas de s'y procurer un emplacement pour élever un temple à sa divinité favorite, & pour pouvoir brûler un feu utile sur ses autels : un laboratoire chimique en fit une des parties essentielles. Il n'eut garde aussi d'y oublier une bibliotheque ; il la composa d'un petit nombre de livres choisis, dans lesquels son esprit pouvoit trouver des instructions solides ou un délassement agréable. La philosophie, les sciences, les arts, les belles-lettres l'occupoient & le satisfaisoient tour-à-tour, & son génie & son goût ne le rendoient étranger à aucune partie. Il n'est pas jusqu'aux stériles ouvrages d'agriculture dans lesquels il n'aimât à chercher, si non des connoissances fécondes, au moins des sujets de réflexions, des objets d'expériences & des motifs d'émulation ; il avoit pour maxime qu'il ne peut y avoir de livre ni de conversation absolument dépourvus d'utilité, & il possédoit le grand art de tirer l'or du fumier d'Ennius.

Par ses soins éclairés, des terreins incultes furent transformés en jardins magnifiques, où il se plaisoit à fixer les especes de la plus belle

qualité en fruits & en légumes, à varier & accélérer leurs produits, à naturaliser ceux des climats les plus éloignés; & sans avoir recours à ces établissements dispendieux, effets & principes du luxe, dont les productions sont plus propres à flatter les yeux qu'à satisfaire le goût, il se bornoit à augmenter & diversifier la culture, & choisir les expositions pour suppléer aux différences de sol & de climat : il tenta, avec circonspection & discernement, tout ce qui fut possible à l'art; & parmi les succès les plus flatteurs de ses essais & de ses efforts, il se convainquit que la nature ne peut être forcée que jusqu'à un certain point, pour n'être pas arrêtée dans sa fécondité, & pour donner des produits satisfaisants. Il observa encore que les spéculations praticables dans les jardins où le petit espace admet & comporte des soins plus minutieux, une attention plus suivie, une main-d'œuvre plus habituelle, sont bien loin d'être applicables aux travaux plus vastes & plus étendus de l'agriculture. Bacchus & Cérès ne peuvent supporter les ornements & les guirlandes dont Flore & Pomone se parent; & ç'a été le premier vice de plusieurs livres modernes sur ces objets, d'avoir conclu de quelques expériences faites dans les jardins, aux essais qu'on tenteroit en grand dans les guérets. Un autre défaut non moins considérable a été d'avoir étendu, à des pays & à des climats différents, des regles fondées sur des pratiques locales, & sur des qualités parti-

culieres de ſol & de poſition. Il n'eſt pas moins néceſſaire aux agriculteurs qu'aux médecins, s'ils veulent faire des ouvrages utiles, d'indiquer la nature du pays & du climat dans lequel ils écrivent, puiſque les matieres qu'ils traitent ont, à ces cauſes générales, un rapport très-immédiat; de là viennent la futilité, la nullité, je pourrois ajouter le danger de la plupart de ces ouvrages, & la non-conformité des réſultats qui ſuivent les mêmes expériences; & il a été dans le cas d'éprouver plus d'une fois qu'à des diſtances peu conſidérables, les produits des mêmes graines traitées avec les mêmes attentions, étoient tout-à-fait différents (1), tant la diverſité de ſol & de climat exige des regles particulieres & individuelles; tant la nature répugne par-tout aux méthodes générales. Après bien des eſſais infructueux, il ſe borna à porter, dans les travaux champêtres, l'œil éclairé de la phyſique chimique & les lumieres de l'expérience; il réprima les vices frappants de quelques pratiques routinieres, corrigea des abus dont l'ancienneté étoit le ſeul titre; il vint même à bout de vaincre, à certains égards, par le grand mobile de l'intérêt adroitement préſenté, l'opiniâtreté ſervile des payſans; il ſe convainquit que toute l'agriculture porte ſur le triple fon-

(1) C'eſt une obſervation qui s'eſt préſentée fréquemment dans notre correſpondance d'agriculture: nous nous tranſmettions réciproquement les mêmes graines & les mêmes méthodes; l'effet étoit bien loin d'être ſemblable dans des campagnes à peine ſéparées de trente lieues.

dement de l'eau, de la fréquente culture & des engrais (1), & que le plus grand art eſt d'employer à propos, avec le moins de dépenſe, ces différents moyens; il mit en pratique ces connoiſſances, & doublant par leur ſecours la fécondité de ſon terrein, il ſe créa de nouvelles richeſſes & de nouveaux plaiſirs.

Au milieu de ſes occupations qui, en abſorbant preſque entiérement ſon attention, ſembloient devoir le dérober à celle des autres, le ſouverain, par l'organe de ſon premier médecin, le ſuivoit dans ſa retraite & dans ſes travaux; il lui devoit la récompenſe de l'ouvrage qu'il avoit entrepris pour ſa gloire & pour le bien de ſes ſujets, & il devoit à ſes ſujets un exercice habituel de bienfaiſance & de juſtice. Il crut remplir avantageuſement cette double obligation en mettant M. Venel à portée de répandre des connoiſſances ſolides, de graver des principes utiles dans l'eſprit de ceux qui ſe deſtinoient à la médecine dans la premiere univerſité du royaume. C'eſt là que ſe forme la plus grande partie de ceux qui vont exercer, dans toutes les provinces, cette profeſſion pénible, importante & délicate: c'eſt de ſon ſein que les

(1) Quoique l'on prétende que le fumier n'étant qu'un moyen de diviſer & d'ameublir la terre, dût rentrer par-là dans la claſſe de la culture, il eſt difficile de ſe perſuader qu'étant formé de parties de végétaux, décompoſées & atténuées par un commencement de putréfaction, les fumiers ne fourniſſent réellement des parties favorables à la végétation, ou pour mieux dire, les matériaux propres & immédiats de la végétation.

rois & les princes ont tiré le plus souvent les arbitres & les soutiens de leur santé. Il est difficile de calculer le bien qui peut résulter du choix d'un homme réellement éclairé pour le préposer ainsi à l'instruction publique, & combien de maux naîtroient en foule si l'enseignement étoit en mauvaises mains, si les premieres sources dans lesquelles les éleves viendroient puiser, étoient vicieuses, empoisonnées.

Une chaire qui vaqua en 1758 lui fut proposée; mais on exigea de lui qu'il subît les formalités d'une dispute; ainsi, les regles & les usages furent respectés, l'émulation entretenue, l'instruction augmentée & le choix du roi justifié par le suffrage des juges & l'acclation publique. Ceux qui oserent entrer en lice avec lui n'ignoroient, ni le mérite de cet adversaire, ni sa nomination anticipée, mais ils furent décidés par l'honneur d'un tel combat & par l'espoir de quelques circonstances favorables que l'évenement réalisa.

La cour desira que la chimie fût le principal objet des questions qui devoient être agitées, moins parce que cette matiere, plus familiere à notre auteur, étoit plus propre à faire briller & ressortir ses talents, que parce que cette partie étoit absolument nulle à Montpellier, malgré l'établissement très-ancien d'une chaire particuliere & des leçons annuellement faites avec beaucoup de régularité (1). Les différents

(1) Le professeur qui en étoit chargé étoit aussi peu versé dans cette science qu'il étoit exercé dans la pratique.

objets qui furent proposés à la discussion des disputants, firent honneur à celui qui les avoit choisis, furent pour les étudiants un sujet neuf & intéressant d'instruction, & pour M. Venel une occasion solemnelle de développer ses connoissances profondes sur les questions les plus importantes de la chimie, de la pharmacie & de la matiere médicale (1). On fut dans le cas de juger de la grandeur du présent que le roi faisoit à cette université, & ce monarque ne tarda pas à donner à cette école célebre qui sembloit lui être devenue plus chere, une nouvelle marque d'affection en la décorant de son nom (2), de ce nom auguste qui enchaîne la vénération, l'amour & le respect, & qui devient tous les jours plus cher à une nation digne d'avoir des souverains justes & bienfaisants ; il y ajouta encore un don bien précieux, celui de son buste. Cette image ressemblante d'un roi bon & *bien-aimé*, placée dans la salle & à côté de la chaire où les nouveaux docteurs sont installés, leur est un avertissement

(1) Ce que M. Venel a laissé d'écrit sur ces objets, entrera dans le recueil de ses ouvrages, & ne le déparera pas malgré la précipitation forcée de ses productions.

(2) Il voulut qu'elle s'appellât le *Ludovicée* (Lycée de Louis) & ce nom étoit sans doute & plus convenable & plus glorieux que celui qu'elle portoit auparavant, de *Temple d'Apollon*, nom profane qu'on avoit coutume de joindre, par une incongruité jadis très-commune, aux noms sacrés de Dieu & de Marie qu'on ne manque jamais d'invoquer pieusement au commencement & à la fin des actes.

avertissement que l'humanité doit être la premiere vertu d'un médecin, qu'il doit s'affectionner à ses malades & mériter leur attachement.

Une nouvelle carriere s'ouvrit alors au zele & aux talents de M. Venel; il fut obligé de sacrifier aux devoirs qui lui étoient imposés, ses goûts & ses occupations champêtres. Il sentit le prix, l'importance & l'utilité d'une instruction bien dirigée; il s'y livra avec plus de zele & d'activité, & il eut à s'applaudir du concours de ses anciens collegues & de ceux que l'université adopta bientôt après. En suivant la marche philosophique qu'il s'étoit prescrite, en appliquant avec sagacité les lumieres & la méthode de la chimie qui, suivant la remarque d'un sage pontife, est aussi *nécessaire à la médecine que la géométrie l'est à la philosophie* (1), il s'attacha & parvint à purger la médecine des erreurs que l'ignorance, le préjugé & les systêmes y avoient introduites, & qu'une superstitieuse vénération pour les dogmes consacrés par l'usage, ou une indolence pernicieuse avoit laissé subsister. La matiere médicale fut le premier objet sur lequel il exerça cette critique nécessaire : il porta le flambeau de la chimie dans l'examen & la fixation des principes constitutifs des médicaments, & celui de l'observation dans la détermination de leurs

(1) On peut dire que l'esprit chimique qui a l'observation ou l'expérience pour base, les faits pour objet, les démonstrations pour but, est l'esprit géométrique de la médecine.

vertus, dans l'appréciation de leurs effets & dans la prescription de leur usage. Il réduisit ainsi l'efficacité trop généralisée de certains remedes; il distingua celle de beaucoup d'autres légérement confondus dans la même classe; il fut même souvent dans le cas d'annuller celles qui étoient injustement attribuées à des drogues nulles & inactives, & il sut rappeller les vertus oubliées & les usages négligés de quelques autres: mais il s'éleva sur-tout, avec ce déchaînement qu'inspire l'enthousiasme de la vérité & le desir de l'utilité, contre l'assemblage peu chimique des drogues qui s'attaquent & s'alterent réciproquement, contre l'entassement mal raisonné des remedes dont la vertu est opposée, contre ces mélanges absurdes & fastueux, destinés à remplir des indications purement théoriques. En marquant les écarts qu'il falloit éviter, il montroit naturellement les routes qu'on devoit suivre; mais telle est la condition de la médecine actuelle qu'il est plus important, dans cette partie qui en est le complément, de savoir ce qu'il ne faut pas faire que ce qu'il faut faire; le défaut d'un remede convenable a moins d'inconvénients que l'usage d'un remede déplacé. Une connoissance exacte de la vertu individuelle des remedes, une observation approfondie des forces & des ressources de la nature, contribuoient également à le rendre très-sobre & très-réservé lorsqu'il falloit en ordonner, & assuroient le succès de ceux qu'il prescrivoit.

Partisan déclaré d'Hippocrate, & attaché

à Stahl qu'il avoit adopté pour son maître en chimie comme en pratique, il en répandoit avec ardeur les principes & la méthode ; il recommandoit avec autant de soin la médecine observatrice & expectatrice dans le traitement des maladies aigues, qu'il improuvoit la maniere molle, lente, efféminée de traiter les affections chroniques. Autant il desiroit qu'on laissât opérer la nature lorsqu'elle se montroit active & puissante, autant il vouloit qu'on l'aidât, qu'on la reveillât, qu'on la suppléât lorsqu'elle paroîssoit abattue, languissante & pour ainsi dire insensible ; il exhortoit à substituer, dans ces derniers cas, les fondants énergiques, les toniques variés, les puissants aloëtiques à cette foule d'affadissants diversifiés, qui, sans remédier à rien, accélerent la consomption, la foiblesse & la cachexie. Il eut souhaité qu'on cherchât, & il ne désapprouvoit pas qu'on pût trouver de quoi augmenter la classe trop resserrée des vrais spécifiques ; & quoique fort réservé sur l'adoption des remedes nouveaux, il n'avoit pu se dispenser d'accueillir & d'inscrire dans ce catalogue la cigue comme réunissant, dans un degré éminent, la double qualité de fondant & de calmant. En s'élevant avec courage contre la fureur de médicamenter en dépit de la nature & malgré elle, lorsqu'une fievre aigue annonce & constate son action, il ne pouvoit qu'improuver cette méthode routiniere de purger pendant son cours ; *au moins*, suivant l'expression de quelques praticiens de Montpellier, *tous les deux jours*, & cette fureur

plus dangereuse encore, trop commune à Paris, de verser à grands flots le sang des malades; fureur qui fut portée au point d'enfanter la monstrueuse prétention d'accoutumer les maladies à la saignée; mais il desiroit sur-tout, & ne cessoit de recommander qu'on s'attachât à suivre, à étudier, à interroger la nature pour en connoître d'avance, & la marche & les desseins, dans la vue de les favoriser ou dans la crainte d'interrompre l'une & de détourner les autres.

Parmi les signes propres à diriger le praticien, & quoiqu'il exhortât à n'en négliger aucun, il faisoit sentir avec plus de complaisance les avantages qu'on pouvoit tirer des caracteres du pouls. Il avoit vu son ami (1) occupé à constater, par des observations, les découvertes de Solano, & à préparer, par le même moyen, une droctrine analogue & plus

(1) Ah! il n'a pas tardé d'aller le rejoindre cet ami si digne de l'être. Chargé des trophées qu'il avoit remporté sur la mort, le célebre Bordeu a été sa victime; son ombre est allé se mêler parmi celles d'Hippocrate, de Sydenham, de Baillou, de Baglivi, de Solano & de ces autres médecins qui, en observant & étudiant la nature, ont pu lui dérober quelques secrets pour l'avancement de l'art & l'utilité publique. La reconnoissance & la confiance la plus générale ont joint leurs regrets à ceux que l'amitié nous arrache, ainsi qu'à bien d'autres. La médecine illustrée par ses écrits & par ses succès, a déploré sa perte: mais que de grands hommes s'offrent sur le même théatre pour remplir ce vuide & pour fournir à l'art & au public des ressources & des indemnités!

étendue ; il favoit combien fes obfervations étoient vraies, folides & lumineufes ; il avoit été fouvent témoin de leur application heureufe, & il fentoit combien la médecine pratique pourroit en tirer de lumieres & de certitudes. Frappé de la divifion importante des pouls en *fupérieurs* & *inférieurs*, en *critiques* & *acritiques* (1), inftruit de quelques caracteres plus fenfibles, quoiqu'il ne pût faifir toutes les nuances & les modifications de plufieurs autres, ce qu'il attribuoit naturellement à un défaut réel d'exercice & d'expérience, il en recommandoit avec ardeur l'étude afin que les jeunes éleves puffent en contracter de bonne heure l'habitude utile.

Son attachement bien légitime à la médecine hippocratique, fon averfion non moins fondée pour l'efprit fyftématique dans une partie où fon empire ne peut s'exercer fans danger, lui avoient infpiré une forte de déchaînement contre la méthode du trop célebre Boerhaave ; & il croyoit devoir s'élever avec d'autant plus de force contre cette maniere d'enfeigner abfolument théorique, qu'elle étoit plus répandue, plus accréditée & plus fuivie à l'abri de ce nom illuftre, & fur-tout à la

(1) C'eft auffi ce qu'il y a de plus vrai, de plus fenfible, de plus utile dans cette doctrine ; la diftinction qui en réfulte des temps *d'irritation*, de *maturation* & *d'évacuation*, répond à celle que les anciens avoient fait des temps de *crudité*, de *coction* & de *crife ;* ainfi, la nature bien obfervée paroît toujours la même, toujours fixe & uniforme dans fa marche, dans fes principes & dans fes opérations.

faveur des commentaires de son fameux disciple. C'est en vain que celui-ci, plus véritablement observateur & praticien, plus nourri des dogmes & des principes des anciens princes de la médecine, s'efforçoit d'y lier, d'y ramener & d'en rapprocher les spéculations systématiques de son maître; on ne pouvoit s'empêcher, malgré ces efforts louables, & malgré les allégations non motivées du docteur Haën, de reconnoître que rien n'étoit moins hippocratique, moins conforme à la marche libre & variée de la nature, que ces divisions & subdivisions métaphysiques, ces déterminations arbitraires & multipliées d'acrimonies, ces arrangements symmétriques de mots qui se répondent dans les différentes parties de l'histoire des maladies, & dont la précision compassée s'observe jusques dans la curation & dans l'ordonnance des formules, d'ailleurs plus méthodiques & chargées qu'utiles & chimiques; & il étoit presque impossible que cela fût autrement. Boerhaave faisoit un traité de médecine pratique dans le temps où, jeune encore, il avoit été rebuté ou dégouté de son exercice par quelques mauvais succès, comme il a fait ensuite un beau livre *tout physique* (1) sur la chimie avant d'avoir *brûlé*, suivant l'expression de M. Rouelle, *une livre de charbon*. Un génie aussi actif que le sien ne pouvoit rester oisif;

(1) M. de Fontenelle dit, avec autant d'ingénuité & de franchise que de vérité, que Boerhaave a *réduit la chimie à n'être* qu'une simple physique, *claire*, *intelligible*.

il avoit beaucoup de loisir & point d'observations; beaucoup d'idées & point de faits. Au lieu de peindre la nature telle qu'elle est, il fit un tableau d'imagination plus régulier & plus méthodique que celui qu'elle présente ; semblable à ces peintres qui, manquant d'originaux & de modeles, entassent toutes les richesses de l'art & de leur génie ; mais au lieu de peindre au naturel une chaumiere irrégulierement bâtie, ils créent un palais distribué avec beaucoup d'ordre & de magnificence. Si les productions vivantes de la nature, si les matériaux invariables de la terre manquent de cet ordre constant, & répugnent aux méthodes & aux classifications générales, combien plus elle s'en éloigne & s'en irrite dans ses écarts & dans ses dérangements qu'on appelle maladie. Il ne peut y avoir qu'une méthode d'enseignement strictement & utilement pratique, celle de peindre les maladies par des observations, & de multiplier si fort ces tableaux que l'éleve puisse en retrouver facilement le modele dans la nature, ou qu'il n'ait besoin que d'une analogie facile, moyen souvent employé par le praticien le plus consommé, pour les reconnoître, & c'est dans les hôpitaux seuls que peut se completter cette instruction intéressante. Le lit des malades, on ne sauroit trop le répéter, est aussi indispensable pour les leçons de pratique, que l'amphithéatre pour celles d'anatomie.

M. Venel n'a cessé de répandre & d'inculquer ces principes, soit dans les leçons publiques, soit dans les cours particuliers, on

les trouve consignés dans plusieurs dissertations (1) destinées à former le sujet des examens de bachelier, & livrées par-là au choc des disputes & des discussions qui en faisoient ressortir l'utilité. Il tâchoit ainsi de rendre avantageux aux autres éleves, non-seulement ces actes publics, mais encore les épreuves particulieres qu'il étoit dans le cas de faire subir. Pénétré de l'importance des fonctions de professeur, il donnoit tout son temps à l'instruction ou au travail qu'elle exige, & dédaignoit, pendant le séjour qu'il faisoit à Montpellier, de se livrer à une pratique qui eût mieux servi sa fortune que satisfait son cœur. Il répugnoit sur-tout à cette médecine de consultation qui ajoute à l'incertitude & à l'obscurité trop ordinaires & trop reconnues, celles qui peuvent naître d'un exposé faux, inexact & incomplet, du changement survenu dans le cours de la maladie, des accidents casuels & imprévus, & de mille fautes probables dans l'exécution; & s'il déféroit quelquefois à des sollicitations pressantes, il étoit bien loin d'adopter ces ordonnances bannales, *ployables*, suivant l'expression de Montaigne, *à touts biais*, *à toutes mesures* & à toutes maladies qui n'étoient qu'un cercle uniforme de remedes semblables,

(1) Ces pieces fugitives entreront aussi dans notre recueil; munies de sa touche distinctive, elles ajouteront quelques traits à l'esquisse que j'essaie de tracer de son génie; elles en augmenteront l'effet & l'intérêt.

femblables, fades & inutiles, efpece de charlatanifme trop familier, il n'y a pas long-temps, à de fameux praticiens de cette école célebre. Il ne fe livroit à l'exercice de la médecine que lorfque l'amitié ou la charité lui en impofoient l'obligation, & il faifoit admirer alors une telle fagacité dans la connoiffance, & une certitude fi heureufe dans le traitement, qu'on pouvoit juger que le génie éclairé fupplée quelquefois, & même eft préférable à la fimple expérience. C'eft fur-tout dans fa patrie & à fa campagne qu'il fe voyoit forcé de fubir cette loi agréable & impérieufe; il faififfoit, pour s'y rendre, tous les moments de loifir que lui laiffoient les fonctions profefforales. Là il partageoit fon temps entre les douceurs de la vie domeftique, les plaifirs champêtres, le travail du cabinet & du laboratoire, & l'exercice libre & gratuit de la médecine : incapable de repos & d'oifiveté, il varioit fes occupations & multiplioit fes jouiffances.

Le grand ouvrage fur les eaux minérales mûriffoit dans le filence, fe nourriffoit d'obfervations entaffées & de faits accumulés; les courfes & les voyages néceffaires pour le perfectionner avoient été fufpendus; le fléau deftructeur de la guerre, même après avoir ceffé, laiffoit après lui des calamités durables, & l'épuifement prolongé des finances privoit plufieurs branches importantes de vie & d'action. Celle-ci fut du nombre; mais enfin on accorda des fecours tardifs. M. Venel fut invité à continuer, ou plutôt à reprendre fon travail; il fe

remit en route au printemps de 1773, pour visiter les fontaines minérales; l'année suivante le rappella au même ouvrage; il étoit prêt à le terminer par l'examen des sources qui naissent dans l'Alsace, dans la Franche-Comté, & jusques dans Aix-la-Chapelle; le changement arrivé dans l'administration n'en apporta aucun dans cette partie. Un souverain juste & bien conseillé, qui, commençant à regner, croit devoir suivre des systêmes nouveaux, n'anéantit que les institutions vicieuses, donne plus d'activité aux projets utiles & aux efforts dont le bien public est l'objet & le but. Toutes les parties de l'état parurent vivifiées par l'esprit d'ordre, de sagesse & d'équité qui caractérisa ses premieres démarches, & une fausse économie ne suspendit plus les traveaux de M. Venel. Au moment de finir, il sembla redoubler d'ardeur & de zele. Un ulcere superficiel avoit été déterminé à sa jambe par une cause accidentelle; il fut entretenu par une sorte de disposition scorbutique qu'il avoit dans le sang: il s'indigne de l'inaction où ce mal le condamne, & en voulant le braver par un départ précipité, il le prolonge: cependant il est en route, & à peine sa voiture est avancée sur le pont Saint-Esprit, qu'elle se brise; cet accident ordinaire donne lieu à un trait singulier: ne pouvant encore se servir de sa jambe, il se fait porter dans la maison la p us prochaine, espece de guérite bâtie sur le pont pour y attendre que les réparations nécessaires de sa voiture fussent faites. Pour mettre

le temps à profit & tromper les longueurs de l'attente, il demande un livre quel qu'il soit; c'étoit son usage, il n'en pouvoit point trouver qui ne satisfit, à certains égards, sa curiosité ou plutôt son esprit philosophique: des histoires générales ou particulières, des contes, des romans dont l'histoire différe souvent trop peu, peignent l'homme tel qu'il est, tel qu'il doit être ou ne pas être, offrent des tableaux des mœurs, des usages généraux ou particuliers, retracent le jeu des passions, les ressorts de l'ame, les mouvements du cœur; des ouvrages de sciences, de dispute, de controverse, présentent des découvertes, des opinions, des erreurs, des préjugés, tout livre quelconque, des faits ou des idées; & comme un estomac sain convertit en bon chyle les nourritures les plus grossieres, un bon esprit sait tirer un parti avantageux des plus mauvaises lectures. On ne trouve dans la maisonnette que la vie des saints; elle est accuellie avec joie: il ouvre au hasard cet immense recueil de traits édifiants & de contes singuliers; il rencontre la vie de ce saint fameux qui, détenu par une blessure à la jambe dans le château de Pampelune, demanda un livre quelconque pour se désennuyer, n'en put obtenir d'autre que la vie des saints, & fut si transporté de cette lecture, qu'il se livra dès ce moment à cet enthousiasme chevaleresque & dévot qui devint dans la suite, comme l'on sait, la source & le principe de tant d'actions & d'événements mémorables. M. Venel fut,

vivement frappé de cette conformité de ſituation, & l'émotion qu'il en éprouva n'étoit point encore tout-à-fait diſſipée le lendemain lorſqu'il m'en racontoit le ſujet. Peut-être ne falloit-il qu'un degré de plus d'affection, ou bien quelque diſpoſition phyſique & morale qui la favoriſât pour lui faire jouer un rôle bien différent ; tant ce cours des actions de notre vie tient à peu de choſe ! il dépend d'un concours de circonſtances que nous appellons fortuit, quand nous ne voyons pas le fil inviſible qui les lie & la néceſſité qui les détermine obſcurément. Après s'être ſuffiſamment inſtruit, ſans doute, édifié & un peu remis de ſon agitation, il rentre dans ſa voiture raccommodée, arrive à Montelimar dans le ſein de l'amitié, & par ce ſentiment autant que par ſes lumieres, préſide au comité amico-médical (1) qui s'y étoit formé ; le temps perdu précipite ſon voyage, le dérobe à notre em-

(1) MM. Daumont, Rouveyre, la Condamine & Menuret, habitants des villes du Dauphiné, peu éloignées, ont coutume de ſe raſſembler preſque tous les mois dans un point qui ſe trouve à une diſtance à peu près égale de leurs domiciles reſpectifs ; ils goûtent, dans cette réunion, les douceurs d'une amitié que l'eſtime fortifie ; ils ſe communiquent les faits intéreſſants de leur profeſſion commune, ſe conſultent, s'éclairent réciproquement & travaillent ainſi à l'avantage général autant qu'à leur propre ſatisfaction ; quelquefois ils fixent le lieu de leur rendez-vous dans leurs maiſons de ville ou de campagne. Liés les uns & les autres avec M. Venel, ils furent empreſſés de doubler, par ſa préſence, le plaiſir & l'utilité de leur aſſemblée.

preſſement & l'empêche de donner qnelques moments qu'il avoit promis aux ſources minérales de cette contrée ; il ne put que nous laiſſer des inſtructions qui ſuppléerent bien imparfaitement ſon coup d'œil (1). Quoiqu'il parût ſe rétablir en chemin, ce voyage lui fut plus pénible & plus fatigant qu'aucun autre, ſoit que la ſaiſon brûlante y contribuât, ſoit que ce fût l'effet du mal qu'il venoit d'éprouver, ou que la cauſe qui préparoit ſourdement ſa deſtruction, commençât à ſe développer. Des circonſtances déſagréables ſe joignirent encore pour accélérer ſon retour à Montpellier: les travaux de ſa charge de profeſſeur ſuſpendirent, éloignerent le délaſſement & le repos qu'il deſiroit & dont il avoit un beſoin réel; il en fut encore détourné par un travail que les repréſentants de la province de Languedoc ne crurent pouvoir confier qu'à ſon zele & à ſes talents; ils ſouhaitoient des renſeignements clairs & poſitifs ſur la nature, les qualités, les propriétés & les uſages de la houille ou charbon de terre, relativement au projet & au beſoin de la ſubſtituer au bois devenu très-rare & par conſéquent très-cher dans cette province.

Un chimiſte profond, un obſervateur éclairé

(1) Les eaux de Dieulefit, du pont de Barret, les ſaintes fontaines, méritent quelque attention par leurs principes & leurs effets. On a ſuivi, pour leur analyſe, les procédés laiſſés par M. Venel; & M. Moral, chimiſte très-intelligent, nous a beaucoup aidé pour cette partie.

pouvoit ſeul traiter avec avantage cette queſtion intéreſſante. C'eſt le triomphe des ſciences exactes que leur application aux arts; c'eſt ſur-tout celui de la chimie; il en eſt peu qu'elle n'éclaire, qu'elle n'aſſure, qu'elle ne perfectionne; & ſon exercice varié ſemble en augmenter la certitude, ſupérieure en cela à la géométrie même qui n'eſt jamais ſi ſatisfaiſante que lorſqu'elle s'exerce ſur des êtres idéaux ou ſur des corps ſéparés par de grands intervalles, mais qui perd cette juſteſſe, cette préciſion, cette utilité lorſqu'on l'applique aux objets les plus immédiats de l'induſtrie. La chimie parle aux ſens, leur démontre, les convainc, ſouvent les redreſſe & les ſatisfait. Par ſon ſecours, par une ſuite d'expériences propres, par le réſumé des obſervations étrangeres, & ſur-tout par l'exemple le plus multiplié, M. Venel détruiſit les préjugés établis au ſujet de la houille, & prouva qu'elle pouvoit, en tout & par-tout, dans les maiſons & dans les atteliers, dans tous les uſages économiques & domeſtiques, ſuppléer au bois ſans qu'il en réſultât aucun inconvénient pour la ſanté, aucune altération pour le produit des arts. Sa déciſion, bien motivée & ſolidement établie, a fait loi; & la province qui a vu, pour ainſi dire, renaître pour elle une abondance précieuſe après avoir craint de manquer prochainement des matériaux & des aliments du feu devenus chaque jour plus néceſſaires par l'augmentation des manufactures qui l'exigent, a beni l'attention bienfaiſante des états,

& les lumieres de celui qui l'a si heureusement secondée.

Après avoir terminé cet ouvrage important & avoir fourni sa carriere professorale, M. Venel se hâta de joindre ses dieux pénates; il alla se délasser de ses travaux, ou plutôt en changer & reprendre ses occupations & ses plaisirs champêtres. Il avoit embelli sa campagne, donné une nouvelle vie à ses terres, perfectionné ses jardins; il en jouissoit comme créateur, comme propriétaire, comme agriculteur; il en doubloit l'agrément en le faisant partager à sa famille qui étoit l'objet continuel de sa tendresse & de ses soins, & à ses amis que le charme de la société & le doux attrait de la liberté & de l'égalité y appelloient & y retenoient davantage. Le plus cher de tous à ses yeux & à son cœur, étoit ce pere vénérable en qui l'âge n'avoit fait qu'augmenter le mérite & l'attachement. Il déposoit, avec complaisance, sa gloire dans le sein de ce pere chéri; & celui-ci, serrant dans ses bras un fils illustre & sensible, s'enivroit d'orgueil & de joie; son frere & sa sœur éprouvoient & témoignoient que tout, jusqu'à l'amour-propre, les animoient à exercer envers lui leur affection en répondant à la sienne. Il s'attiroit, de la part de tous ses compatriotes, plus d'égards, de vénération, d'attachement & de reconnoissance: qui pourroit méconnoître le prix & la douceur de ce sentiment unanime qui semble enchaîner à nos pas la satisfaction & la sécurité? Il faisoit plus de bien, desiroit d'en faire

davantage. Sans prétention dans ses démarches, sans intérêt dans ses services, sans hauteur dans ses manieres, il poussoit au dernier point cette aménité populaire qui gagne l'affection très-essentielle d'une des portions les plus intéressantes de la société; il traitoit jusqu'à ses domestiques avec une familiarité honnête qui supprimoit ce que la servitude a de plus rebutant, & qui les lui attachoit autant qu'une bienfaisance journaliere.

Parmi tous ces motifs habituels de satisfaction, il n'étoit pas insensible à celui que lui présentoit la fin prochaine de son grand ouvrage sur les eaux minérales; il y mettoit la derniere main; il s'applaudissoit de pouvoir bientôt justifier le choix du gouvernement, répondre à ses vues & à ses intentions bienfaisantes, satisfaire l'empressement du public & fixer son jugement sur un des articles les plus importants au bien de l'humanité. Déjà tous les matériaux étoient prêts, les expériences finies, les observations rassemblées, les principes constatés, les vertus fixées, les usages déterminés; il ne s'agissoit plus que de former & d'ordonner méthodiquement ce recueil & de le mettre en état d'être livré à l'imprimeur (1). C'est dans le fort de ce travail que se développa

(1) Nous avons lieu d'attendre, d'une administration fortement occupée du bien public, quelques moments d'une attention active sur un objet qui en fait une partie essentielle, pour ne pas laisser dans l'obscurité le fruit de tant de peines, de soins &

développa la maladie dont l'issue devoit être si funeste. O mort! qu'elle est donc cette fatalité qui fixe pour ainsi dire ton incertitude? S'il est quelque époque marquée pour ton arrivée, c'est celle où l'on se croit & où l'on est par conséquent au comble de la félicité; tu renverses le frêle édifice du bonheur en détruisant celui qui l'éprouvoit, ou bien en enlevant ceux par qui il le goûtoit (1).

Ce fut au mois de juin que M. Venel sentit les premieres atteintes de cette maladie; après avoir essayé les ressources trop foibles de la nature, les forces non moins vaines de l'art d'après ses propres connoissances & les conseils d'un pere & d'un frere éclairés; & craignant que la tendresse de ces médecins ne nuisît à l'exercice de leurs lumieres, il se détermina au mois de septembre à se faire transporter à Montpellier, le centre des connoissances médicinales, & l'asyle des malades désespérés; il pouvoit être bien sûr de trouver les mêmes sentiments, le même zele dans ses confreres; & il éprouva, de leur part, tout ce que l'amitié,

de dépenses. On ne peut dissimuler que le choix d'un substitut digne de M. Venel, digne de cet ouvrage, ne soit très-difficile pour ne pas dire impossible.

(1) Le sentiment & l'expérience donnent à cette triste vérité, plus de force & d'évidence: ô toi, qui m'arrache cette douloureuse réflexion, combien tu l'as justifié!

Oh! almen qualor si perde
Parte del cor si cara;
La rimen branza amara
Se ne perdesse ancor.

l'eſtime, leur intérêt propre, fondé ſur ſa gloire & ſur ſon utilité pouvoient leur inſpirer. Pendant le cours d'une maladie longue, rébutante par ſa nature & ſon opiniâtreté, plus déſagréable encore par ſes ſuites, jamais leurs ſoins officieux & empreſſés ne ſe rallentirent. On doit cette juſtice aux médecins (& notre franchiſe connue nous empêche de craindre qu'on ſuſpecte de partialité cet hommage que nous rendons à la vérité & à notre profeſſion) que, quelles qu'aient été les paſſions, les intérêts, les jalouſies, les rivalités qui les aient aliénés & diviſés, ſi la maladie ſurprend un d'eux, le ſentiment impérieux de l'humanité, les liens ſacrés de la confraternité, la conformité de goût & d'état, les droits irréſiſtibles de l'eſtime anéantiſſent toute autre conſidération étrangere ou nuiſible; ils lui rendent, avec ſincérité, empreſſement & confiance, les ſervices les plus multipliés, & on ne diſtingue les principaux auteurs ou les objets des démêlés antérieurs, que par un redoublement de zele & de ſoins, & jamais la moindre crainte ni la plus légere méfiance n'ont empoiſonné cet exercice réciproque de vertu & d'honnêteté. M. Venel étoit moins que perſonne dans ce cas; jamais rival, toujours ami de ſes collégues & de ſes confreres; il avoit d'autres titres que ceux d'une probité générale à leur empreſſement; ils le ſignalerent à l'envi. Mais un mal opiniâtre & cruel trompa leurs vœux & leurs efforts. Une dégénération ſcorbutique, trop conſidérable pour pouvoir être combattue

avec efficacité, se manifestoit par des ulceres aux extrêmités inférieures; elle les entretenoit, en favorisoit les progrès, en assuroit l'issue funeste & bravoit la foible activité des remedes intérieurs & des topiques les plus appropriés.

M. Venel vit ainsi arriver la mort de loin; sa marche fut lente & ne lui en parut pas moins certaine; pour combler les horreurs de cette perspective cruelle, des douleurs aigues en marquoient les pas, en annonçoient les approches; il sut supporter tous ces maux avec une fermeté vraiment philosophique, sans les braver avec cet héroïsme farouche qui n'est ni dans la nature ni dans la vérité. D'accord avec lui-même, conséquent dans ses principes, à une époque où il est si rare & si difficile de l'être, il sut se dérober aux foiblesses de l'inquiétude, de la crainte, du désespoir & au tourment d'un chagrin inutile. Il pouvoit regretter les attraits séduisants de la gloire, les douceurs d'une vie aisée & commode; il ne regretta que les charmes plus délicieux de la nature & de l'amitié. Les privations qu'il alloit éprouver, celles qu'il étoit bien sûr d'occasionner à ce double égard, lui arracherent quelques marques d'attendrissement (1); mais

(1) *O mon dieu! qu'il est affreux de mourir quand on est heureuse & qu'on fait des heureux*, s'écrioit, dans un pareil moment une personne aussi philosophe & peut-être plus sensible, de qui on a dit:

Du corps, de l'esprit & du cœur,
Ayant tous les dons en partage,
*** répandoit l'amour & le bonheur,
Et jouissoit de ce double avantage, &c. &c.

espérant d'être encore heureux après avoir cessé de vivre, parce que, tant qu'il avoit vécu il avoit su l'être avec sagesse, parce qu'il avoit toujours mérité de l'être, il se présenta courageusement à sa destinée connue, & il crut, après avoir rempli les vues du créateur par l'exercice habituel des vertus utiles, & après avoir satisfait aux devoirs essentiels d'une religion qui en émane, aller se rejoindre pour jamais à l'immensité de cet être éternel. Ce moment si redouté & qu'on se figure si horrible de la cessation absolue du jeu des organes, ne parut pour lui que le commencement d'un doux sommeil.

Si cette philosophie, qui fait jouir avec modération, souffrir avec patience, se résigner avec courage; qui dirige les talents à l'utilité publique, qui est la source ou la compagne de la bienfaisance, n'est pas la vraie philosophie; si elle n'est pas un objet attrayant d'émulation, un juste sujet d'éloge; si elle peut jamais devenir un motif de critique ou de ridicule, ou bien un prétexte à la calomnie & à la vexation, il faut détruire les notions les plus naturelles & les plus générales du bien, & déplorer le malheur de son siecle & de sa nation.

La mort de M. Venel excita à Montpellier un deuil universel; elle répandit la douleur & la consternation dans tous les cœurs. L'université éprouva ces tristes sentiments avec d'autant plus d'énergie, qu'elle sentoit mieux, & l'étendue de sa perte &

la difficulté, pour ne pas dire l'impoſſibilité de la réparer. Les jours de ſolemnité deſtinés à l'ouverture des écoles, qui ſuivirent immédiatement ces jours cruels, furent marqués par le deuil & la triſteſſe. Les diſcours préparés pour cette cérémonie, furent interrompus par l'expreſſion éloquente, quoique ſans apprêt & ſans flatterie, des regrets les plus juſtes & les plus amers (1). Cet eſſor rapide du ſentiment, cette excurſion légitime de la douleur toucherent & ſatisfirent des cœurs montés à l'uniſſon & diſpoſés par ce qu'ils devoient à M. Venel d'eſtime, d'attachement & de reconnoiſſance. Tous ces auditeurs, profeſſeurs, docteurs, éleves, ſavants, gens de lettres; tous les ordres de citoyens raſſemblés qui conſidéroient en lui un collegue illuſtre, un confrere diſtingué, un maître chéri, un ami ſincere, le bienfaiteur & l'ornement de ſa patrie, de ſa profeſſion & de l'humanité, manifeſterent l'impreſſion uniforme qu'ils recevoient, & leur ſuffrage unanime par les marques extérieures les moins équivoques de ſenſibilité. Cet hommage flatteur & peu ſuſpect de la triſteſſe univerſelle, honnora ſurtout ſon caractere plein d'agrément & d'aménité, ſes vertus utiles & ſociales, ſon cœur amical & ſenſible. Puiſſe celui que je tâche de rendre à ſa mémoire, ce foible eſſai du

(1) Ce fut M. Brouſſonet, célebre profeſſeur, chargé dans ce moment du diſcours de rentrée, qui peignit cet événement avec cette force & cette ſenſibilité qui le caractériſent perſonnellement.

zele le plus actif, déterminé par les mêmes sentiments, obtenir du même intérêt les mêmes avantages. C'est par ses écrits, monuments plus durables que le marbre & l'airain, que la gloire de son esprit & de son génie sera encore mieux perpétuée, & ses talents seront célébrés par l'exercice qu'il en a fait, & les productions qui en subsisteront. Tandis que l'admiration est le seul lien qui rapproche les autres hommes de ceux qu'on appelle grands, l'émulation que les savants inspirent & l'instruction qu'ils répandent en resserrant cette union, doublent leur gloire & leurs bienfaits.

FIN.